L'ISLAM et le CHRISTIANISME

Par
Mme Ulfat Aziz-Us-Samad
(du Département Anglais de L'Université de Peshawar)



الإسلام والمسيحية

السيدة الفت عزيز الصمد

أفريقيا للنشر والتوزيع

L'Islam et le Christianisme

par

Mme Ulfat Aziz-Us-Samad
(du Département Anglais de l'Université de Peshawar)

الإسـلام والمسيحيـة

السّيدة الفتْ عزيز الصَمد

باللغة الفرنسية

أفـريقيـا للنشـر والتوزيـع
Africaw for publishing & Distribution
Tel: 0023321 - 510711 - Tel-Fax: 0023321- 510712
P.O.Box: 30216 K.I.A. - Accra – Ghana
E.mail: afrka@yahoo.com

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

IN THE NAM OF ALLAH
THE MIRCIFUL THE COMPASSIONATE

SOMMAIRE

PREFACE

L'approche musulmane à la Religion comparée est entièrement différente à l'approche chrétienne.

On élève le chrétien avec la croyance que sa religion est la seule qui soit vraie et que toute autre religion est fausse (excepté le Judaïsme qui est considéré comme une préparation pour le Christianisme). Il pense que Dieu choisit et mit à part les enfants d'Israël avec le but de leur révéler Ses Messages et leur envoyer Ses Prophètes. Ainsi, il ne croit que dans les Prophètes et les savants en religion venant d'Israël et prend les autres prétendants à la prophétie comme des imposteurs. Les missionaires Chrétiens firent tout pour prouver que les fondateurs saints des autres religions étaient des hommes infidèles et pervers; et ceci dans le but d'établier la prétention unique de Jésus Christ. On n'a qu'à lire leurs livres sur le Prophète Muhammad (p.s.s.l.) et sa religion pour voir comment leurs préjugés et préjudices religieux leur rendirent incapable de distinguer la vérité des autres. Et pour atteindre leur but, ils n'hésitèrent même pas à traduire mal le Saint Coran et à propager des rapports inéxacts sur le Prophète Muhammad (p.s.s.l.). S'ils trouvent quelque chose dans une autre religion ressemblant à la leur, au lieu de se sentir heureux, ils se découragent et s'empressent à expliquer que ce n'était due qu'à l'influence chrétienne.

D'autre part, le Musulman, croit en l'origine divine de toutes les grandes religions du monde. Le Livre Sacré de l'Islam déclare que Dieu fit naitre des Prophètes dans chaque nation pour guider le peuple vers le chemin de la vérité et la vertu. Etant donné qu'Il est Le Créateur et le Nourricier tant aimé du monde entier, Il ne peut devenir partiel et choisir une nation à l'exclusion d'une autre pour révéler Ses Messages. Un Musulman doit croire dans les fondateurs de toutes les grandes religions. Cela lui ferait de la peine de constater comment le Juifs et les Chrétiens renoncèrent et changèrent en partie les vrais messages

de Moïse et de Jésus, mais il ne peut jamais parler centre les Saints Prophètes de ces religions. Le Saint Coran lui ordonne de croire en eux comme des Prophètes vrais et vertueux de Dieu. Il a le même respect et amour pour eux qu'il en a pour le Prophète Muhammad (p.s.s.l.).

C'est alors, avec un sentiment d'amour et de respect profonds pour les deux, Jésus et Muhammad, et pour les religions qu'ils prêchèrent, que je m'embarque sur une étude comparative de l'Islam et du Christianisme. Si quelquefois je me vois en désaccord avec les Chrétiens, ce n'est pas sur la religion de Jésus, mais sur la forme et les traits qu'elle développa après le départ de Jésus. Selon les mots mêmes de Lord Headley: «L'Islam et le Christianisme, comme enseigné par le Christ lui-même, sont des religions soeurs, séparées l'une et l'autre à cause des dogmes et des considérations d'ordre technique qu'on pourrait bien s'en passer». (Lord Headley: A Western Awakening to Islam, 3 p.15).

Chapitre I

L'Evangile et le Coran

Et le Christianisme et l'Islam affirment être des religions révélées. Jésus Christ déclara que le Message qu'il délivrait n'était pas le sien mais celui de Dieu: «Je n'ai pas parlé de moi-même, mais le Père qui m'a envoyé, m'a prescrit ce que j'ai à dire et à déclarer». (Jean 12: 49). Il se décrit comme: «Un homme qui vous a dit la vérité, une vérité qu'il a entendue de Dieu». (Jean 8: 40) De la même façon, le Coran affirme que la révélation transmise au Prophète Muhammad était celle du Maître de l'Univers.

«Ce livre, certes, est une Révélation émanant du Souverain des Mondes, que l'Esprit de fidélité est venu de là-haut déposer en ton coeur afin que tu sois un avertisseur parmi tant d'autres.» (Le Coran 26: 192-194)

Il s'ensuit que la véracité de chaque religion dépend de la fidélité d'enregistrement de ces mots inspirés du fondateur et aussi bien que de la pureté textuelle de ces Ecritures saintes. Si le message révélé par Dieu à son Prophète n'est par parvenu dans la forme exacte de sa révélation mais a été mal rapporté et altéré, alors on peut considérer que cette religion a pour autant dévié de la vérité. Dans ce chapitre nous allons voir jusqu'à quel point les mots inspirés et les révélations de Jésus et de Muhammad ont été fidèlement enregistrés dans les Evangiles et le Coran respectivement, et jusqu'à quel point ces Ecritures saintes sont restées sans altération ou interpolation de n'importe quel genre.

La composition et la caractéristique des Evangiles.

Il y a quatre Evangiles inclus dans la Bible — L'Evangile selon Mathieu, Marc, Luc et Jean. Nous rencontrons beaucoup de paroles inspirées de Jésus dans ces Evangiles. Ils furent

composés entre quarante et quatre-vingts ans après le départ de Jésus et étaient basés sur des documents antérieurs qui sont maintenant perdus. Des savants de la Bible ont identifié quelques uns de ces documents comme: 1. («Q» en Allemand Quelle = «La Source»), un document perdu qui était en Araméen et que les écrivains des Evangiles eurent à travers une traduction en Greque; 2. ('Urmarcus' = Marc Primitif) un brouillon antérieur de l'Evangile de Marc écrit en se basant sur les discours de Pierre au sujet de Jésus; et 3. «L», une collection de chroniques sur Jésus dont Luc seul s'était servi. Une comparaison de ces Evangiles indiquera que ses auteurs se servirent de ces documents perdus d'une façon plutôt libérale; ils n'hésitèrent même pas à changer des choses qui s'y trouvaient pour satisfaire leurs desseins.

Le premier Evangile à être écrit fut celui de Marc. On l'avait écrit à Rome au moins quarante ans après la prétendue crucifixion de Jésus. L'Evangile comme nous l'avons aujourd'hui est considéré comme une version développée d'Urmarcus; et Papias, un ancien écrivain chrétien, a ceci à dire au sujet de cette version:

«Jean, l'ainé, disait que Marc, qui était devenu l'interprète de Pierre, écrivit fidèlement tout ce qu'il se rappela. Néanmoins, ce n'était pas en ordre exact qu'il raconta les paroles et les actions du Christ. Ni entendit-il le Seigneur ni l'accompagna-t-il, mais subséquemment, comme je fis ressortir, il se lia à Pierre qui réglait son enseignement pou satisfaire son audience et non pas pour donner une narration suivie des paroles du Seigneur.» (Roberts et Donaldson (editeurs) The Ante-Nicene Fathers, Vol. 1 pp. 154-155).

Si on fait un travail d'expansion et de révision sur «Urmarcus» pour nous donner l'Evangile de Marc, ce n'est possible de dire que cet ouvrage est celui de Marc ou d'une autre personne. Le Dr C.J. Cadoux qui était professeur do l'Histoire de l'Eglise à Oxford, résuma ainsi les conclusions d'éminents savants bibliques concernant la nature et la composition de cet Evangile:

«On l'avait écrit après le martyre de Pierre (65 A.D.), et à un moment quand Marc qui n'était pas lui-même disciple de Jésus, n'avait disponible à lui aucun des disciples de Jésus dont la connaissance pouvait l'aider à vérifier son récit. Ces circonstances de la composition de l'Evangile expliquent pourquoi il y a un grand nombre de signes d'exactitude à côté d'un certain nombre de signes d'inexactitude et d'ignorance.» (C.J. Cadoux: La vie de Jésus — Edition Penguin, p. 13).

On avait écrit l'Evangile de Mathieu en Grecque à Antioche vers 90 (A.D.). L'auteur s'était servi d'au moins deux documents perdus — le «Q» et l'Urmarcus. Aucun savant indépendant ne considère cet évangile comme le travail de Mathieu, l'apôtre de Jésus. Si jamais Mathieu avait composé quelque chose, cela devrait être seulement le «Q». En ce qui concerne les libertés que l'auteur inconnu de cet Evangile s'était permis de prendre sur le materiel d'origine, C.J. Cadoux écrit:

«Mais si on examine minutieusement le traitement de ses emprunts de Marc, on voit qu'il s'était permis beaucoup de liberté en éditant et embellissant son matériel pour honorer en juste cause, comme il le pensait, le grand Maître. On voit souvent ces mêmes tendances ailleurs quand il produit le «Q» ou quand il fait provision d'une matière qui lui est particulière. Alors, on ne peut accepter toute chose particulière à Mathieu comme étant historique qu'avec beaucoup de prudence.»

On avait écrit le troisième Evangile, celui de Luc, quelque part en Grèce vers l'année 80 A.D. pour le profit de Théophile (le très excellent) qui était probablement un haut gradé de l'Empire Romain. C'est une apologétique adressée aux non-Juifs. L'auteur qui était l'ami et le compagnon de voyage de St. Paul fit l'usage d'au moins trois documents perdus dont deux étaient identiques à ceux dont s'était servi l'auteur de l'Evangile de Mathieu et le troisième lui était propre. Luc, qui voulait faire son Evangile présenter le même point de vue que celui de Paul, prit beaucoup plus de libertés avec ses sources que l'auteur de l'Evangile de Mathieu.

On appelle les Evangiles de Marc, Mathieu et Luc «Les Evangiles synoptiques» parce qu'ils procèdent de la même base qui est le document perdu et ont beaucoup de choses en commun. L'Evangile de Jean en diffère beaucoup. C'est uniquement dans cet Evangile que sont affirmées la divinité et la préexistence de Jésus, pourtant ce n'était jamais une prévention avancée par Jésus lui-même. Dans les premières lignes, l'écrivain de cet Evangile ressort que le Divin Logos, le Verbe ou la Raison de Dieu, qui créa le monde, s'incarna en Jésus. Un écrivain inconnu écrivit l'Evangile de Jean à Ephèse ou tout près de cet endroit entre les années 110 et 115 après Jésus. Cet écrivain avait une tendance anti-sémitique et présenta les Juifs comme les ennemis de Jésus Christ. Nul savant indépendant ne prend cet ouvrage comme celui appartenant à Jean, le fils de Zébédée qui, selon R.H. Charles, Alfred Loisy, Robert Eisler et d'autres savants, fut décapité par Agrippa 1er en l'an 44 A.C., bien avant qu'on ait écrit le Quatrième Evangile. Les savants modernes de la Bible doutent la véracité de non seulement les points de vue de l'auteur exprimés dans cet Evangile, mais aussi les paroles prononcées, selon lui, par Jésus Christ. C.J. Cadoux écrit:

«Les discours dans le Quatrième Evangile (même à part la prétention messianique au début) sont si différents de ceux du synoptique et si semblables aux commentaires du Quatrième Evangéliste lui-même qu'on ne pourrait se fier à ni l'un ni l'autre comme documents de ce qu'avait dit Jésus: La véracité Littéraire des anciens temps n'empèchait pas, comme c'est le cas à notre époque, d'assigner des discours fictifs à des personnages historiques: c'était la pratique chez les meilleurs des historiens d'autrefois de composer et d'assigner de tels discours dans cette façon.» (C.T. Cadoux: La Vie de Jésus, p.16).

Les Inexactitudes des Evangiles

On composa les Evangiles après que les premiers Chrétiens s'étaient divisés en plusieurs factions. On les composa, à vrai dire, avec le but de propager les enseignements particuliers de plusieurs écoles et leurs auteurs ne montrèrent aucune hésitation à altérer les premiers documents et d'autres matériaux traditionnels au sujet de la vie et l'enseignement de Jésus et ceci afin de porter ces derniers sur la même longueur d'onde que les vues de leurs écoles. Le Rev. T.G. Tucker écrit: «Ainsi on produisit des Evangiles qui étaient des réflections nettes de la conception des besoins pratiques de la communauté pour laquelle on les écrivit. On y utilisa des matériaux traditionnels mais il n'y avait aucune hésitation à les altérer, ou d'y ajouter des choses, ou de rejeter tout ce qui ne satisfaisait pas le but de l'auteur (T.G. Tucker — The History of the Christians in the Light of Modern Knowledge, p. 320).

Les quatres Evangiles de la Bible n'étaient pas les seuls écrits pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne. Il y en avait plusieurs y compris celui intitulé «Les Evangiles selon les Hebreux», une oeuvre Araméenne dont se servaient les Nazaréens (comme les premiers disciples de Jésus s'appelaient) qui niaient la divinité de Jésus et ne le prenaient que pour un grand prophète. Vers la fin du deuxième siècle, l'Eglise inclut les Evangiles de Marc, Mathieu, Luc et Jean dans le Canon et prit tout le reste pour hérétique ou apocryphe. Avant d'être canonisés et acceptés comme écritures saintes, les Evangiles ne jouissaient pas cette sainteté qu'ils ont de nos jours et personne ne sentit aucune gène à faire des altérations si quelque chose qui s'y trouvait ne lui convenait pas ou ne convenait pas à son secte. Même après leur inclusion dans le Canon et leur acceptation comme parole de Dieu, on continuait à y apporter des changements, comme cela est évident dans plusieurs des premiers manuscrits existants. En référant à cela, le Prof. Dummelow de Cambridge écrit dans son fameux livre: «Commentaires sur la Sainte Bible»:

«Un copieur allait quelques fois mettre non ce qui était dans le texte mais ce que devrait y être d'après lui. Soit il mettrait sa confiance en un esprit inconstant soit il ferait le texte concorder avec les points de vues de l'école à laquelle il appartenait. En sus des versions et des citations des pères chrétiens, on pensait qu'il existait quelque quatre mille manuscrits du Testament en Grecque, Le résultat est que la variété de lecture est considérable.» (J.R. Dummelow: Commentaires sur la Sainte Bible, p. 16).

En considérant combien fidèlement les quatre Evangiles Canoniques présentent le message inspiré ou l'Evangile de Jésus, nous devons prendre compte de ces faits suivants:

(1) On n'a fait aucune copie écrite des paroles inspirées de Jésus durant sa vie.

(2) Les premiers documents des paroles de Jésus sont tous irréparablement perdus (on écrivit ces documents juste quelque temps après le départ de Jésus quand on avait déjà commencé la glorification de Jésus).

(3) Dans les Evangiles qu'on avait écrits entre 70 et 115 A.D. en se basant sur quelques uns des documents perdus, on mania librement les matériaux s'y trouvant — les Evangélistes ne montrèrent aucune hésitation à y apporter des changements à ce qu'ils considéraient être la plus grande gloire de Jésus; aussi ils travaillèrent pour les conformer aux pensées de leur école.

(4) Aucun des Evangélistes ne connut Jésus ou entendit sa voix.

(5) On écrivit les Evangiles en Grecque tandis que la langue parlée de Jésus était l'Aramaique.

(6) On les composa pour propager les points de vue des factions différentes et on les choisit parmi tant d'autres qui présentaient des vues différentes.

(7) Les Evangiles ne jouissaient pas d'autorité canonique pour au moins un siècle et les copieurs de différentes sectes pouvaient les changer, et changement il y eut, pour satisfaire leur besoin.

(8) Les premiers manuscrits des Evangiles qui existent, le Codex Sinaiticus, le Codex Vaticanus, et le Codex Alexandrinus, appartiennent au quatrième et cinquième siècle, et personne ne sait combien en changea les Evangiles des autres siècles dont les manuscrits ne nous sont pas disponibles.

(9) Il y a des différences considérables en plusieurs endroits parmi les divers manuscrits existants du 4[e] et 5[e] siècle.

(10) Les Evangiles dans l'ensemble sont remplis de contradictions.

Ces faits que des savants distingués de l'Occident révélèrent viennent montrer que l'Evangile de Jésus, nous voulons dire le Message que Jésus reçut de Dieu, ne nous parvint pas dans sa forme originale. On ne peut pas considérer que les 4 Evangiles inclus dans la Bible sont identiques à l'Evangile inspiré de Jésus. La façon dont ils furent composés et les circonstances qu'ils subirent sont telles qu'on ne peut pas les adopter comme une vraie source de ce que Jésus avait dit et enseigné. Dans le livre «La Vie de Jésus» C.J. Cadoux fait le point en ces termes:

«Dans les 4 Evangiles, les principaux documents auquels nous devons nous référer si nous voulons remplir l'esquisse dénudée que nous glanons de toutes les sources, nous voyons des matériaux qui diffèrent beaucoup en qualité en ce qui concerne la crédibilité. L'élément d'incertitude est de si grande envergure qu'on est tenté de cesser le travail immédiatement et de déclarer que la tâche est sans espoir. Les inconsistences et les improbabilités historiques dans certaines parties des Evangiles forment quelques uns des arguments avancés en faveur de cette théorie de mythe du Christ. D'autres considérations, néanmoins, l'emportent sur ces arguments. Toujours est-il que les inconsistences et les incertitudes qui y restent sont graves et, en conséquence, les modernes, qui n'ont aucun doute sur la vraie existence de Jésus, voient comme sans espoir leur effort à distinguer de qui est historiquement vrai de ce qui est légendaire ou mythique dans les Evangiles, et à reconstruire l'histoire de la mission de Jésus de ce reste le plus historique.» (C.J. Cadoux: op. cit., pp. 16-17).

L'autheneité du Coran

Par ailleurs, il n'existe aucun doute semblable à propos du Coran. Le livre ne contient rien que les révélations reçues par le Prophète Muhammad. Les révélations lui sont venues en fragments, de temps en temps. Aussitôt qu'il en recevrait, il les communiquait à ses disciples et il leur demandait non seulement de les apprendre par coeur mais aussi de les écrire. A chaque pareille occasion, il indiquait avec précision la place que devait occuper cette révélation. Ainsi le Coran complet était mis sous l'écriture et était aussi préservé dans le coeur de centaines de gens pendant que vivait le prophète.

Après la mort du Prophète, Abu Bakr, le premier Calife chargea Zaid ibn Thabit à préparer une copie authentique du texte en entier dans la forme d'un livre. Les compagnons du Saint Prophète avaient écrit les révélations sur des parchemins ou des morceaux de cuir. Zaid ibn Thabit rassembla tout ceci et après les avoir comparés à ce que les disciples du Prophète avaient appris par coeur, compila une copie appellée le Mus'haf (les feuilles reliées) et on n'avait absolumment aucun doute sur l'authencité ou l'exactitude de cette copie.

Sur l'ordre de Usman, le troisième Calife, on avait préparé et envoyé dans les différents centres du vaste monde Islamique sept copies de l'édition Mus'haf du Saint Coran, et ceci après être confirmé par la mémoire de ceux qui l'avaient appris par coeur (hafiz). Il existe encore une de ces sept copies à Tashkent. Le gouvernement de la Russie sous le régime du Czar l'avait publiée au moyen d'une copie fac-similée, et nous voyons qu'il y a une identité complète entre cette copie et tout autre texte dont on se sert partout dans le monde. La même vérité se trouve dans le cas d'autres manuscrits existants du Coran, complets ou fragmentaries, datant dès le premier siècle du calendrier musulman.

Du temps du Prophète, à notre époque la pratique d'apprendre par coeur le Coran en entier a continué sans cesse, et on peut

compter par centaines de milliers le nombre de Hafiz. Il en résulte que nul savant, qu'il soit de l'Orient ou de l'Occident, Musulman ou non-Musulman, ait jamais douté de la pureté du texte du Saint Coran. Même un critique peu amical tel que Sir William Muir écrit à propos du Coran: «Il n'y a probablement dans le monde aucun autre livre qui a vécu douze siècles avec un texte aussi pur.» (Sir William Muir— La Vie de Mahomet, Introduction, p. 18).

Chapitre 2

Jésus et Muhammad

Rien ne met autant en évidence le contraste entre l'Islam et le Christianisme qu'une comparaison entre l'attitude islamique à l'égard de Jésus et celle du Chrétien à l'égard de Muhammad. Car tandis que les Musulmans croient en Jésus comme un grand Prophète de Dieu et l'aiment et l'honorent comme ils font à l'égard du Prophète Muhammad, les Chrétiens non seulement rejettent Muhammad mais ne se lassent jamais de faire référence a lui en des termes les plus dénigrants possibles.

Une étude impartiale de leurs vies, cependant, montrera que les fondateurs de l'Islam et du Christianisme étaient tous deux des hommes saints, complètement voués à la tâche de prêcher la religion de Dieu, à délivrer l'homme de l'erreur et du péché et à faire prévaloir dans le monde la volonté de Dieu.

La vie et la mission de Jésus Christ

Jésus Christ naquit vers l'an 7-5 de l'ère romaine dans un foyer humble en Palestine. Très peu est connu des premières années de sa vie. Tout ce que nous pouvons dire, selon les mots de Luc, c'est qu'il «alla en croissant dans sa sagesse et sa stature, et dans sa faveur avec Dieu et les hommes.» Quand il avait entre 33 et 35 ans, un prophète apparut en Palestine prêchant «le baptême de repentir pour la remission du péché.» Ce prophète s'appelait Jean Baptiste et Jésus alla se faire baptiser par lui. C'était à ce moment que Jésus eut la révélation qu'il était choisi de Dieu comme le Messie des Juifs pour faire revivre la vraie religion et pour mettre fin à la longue ligne de descendants des prophètes Israëlites.

La religion de Dieu n'était pas inconnu des enfants d'Israël, mais au moment où Jésus commença sa mission, l'esprit de la vraie religion avait été étouffé par la mondanité des Saducéens

et le formalisme et le legalisme insignifiant des Pharisiens. Ils déclarèrent, selon les mots du Talmud, «Celui qui considère avec légèreté l'action de se laver les mains périra sur cette terre.» Et Jésus les réprimanda en disant: «Vous rejetez le commandement de Dieu en toute conscience pour que vous puissiez maintenir votre propre tradition.» Ils avaient des règles absurdes concernant le Sabbat. Par exemple, un homme pouvait marcher deux mille coudées le jour du Sabbat mais pas plus. On pouvait se servir du vinaigre en l'avalant pour soulager un mal de gorge mais pas pour se gargariser. Si quelqu'un est mourant, on pouvait appeler un médecin mais on ne pouvait pas se faire soigner une fracture le jour du Sabbat. Jésus écarta impatiemment toutes ces règles compliquées et artificielles. Il leur dit que le Sabbat était pour l'homme et non l'homme pour le Sabbat, et les avertit: «Malheur à vous les Scribes et les Pharisiens, les hypocrites; car vous payez la dime pour la menthe, l'anis et le cumin, et vous avez omis les choses les plus importantes de la loi, le judgement, la clémence et la foi...Vous êtes les guides aveugles qui s'éreintent contre un moustique mais avalent un chameau.»

L'essentiel de sa religion était l'amour pour Dieu et l'amour pour les hommes, ce qu'il essaya d'insuffler dans le coeur de son peuple par ses sermons inspirés et ses belles paraboles.

Au lieu de le reconnaître comme le Messie dont l'arrivée avait été annoncée par d'autres prophètes d'Israël, les Saduceens et les Pharisiens devinrent ses ennemis mortels et firent appel au Procureur Romain pour le crucifier.

Cet homme que son peuple aveugle traitait comme un vulgaire malfaiteur fut un des caractères les plus fascinants de l'histoire. Il mena une vie pure, noble et de sainteté. Il montra une rare combinaison de bonté et de courage dans l'accomplissement de la Volonté de Dieu et dans ses comportements envers ses compatriotes mal guidés. Il était tout ce qu'il y a de douceur, d'altruisme et d'humilité, toujours au service de ses amis et priant pour ses ennemis. Il fit plusieurs miracles et, pourtant, il

n'en montra aucun orgueil; il les attribua au «doigt de Dieu» et il reconnut même aux autres la capacité d'en faire pareil. Sa compassion pour les prêcheurs et ceux qui souffraient était vraiment admirable. On peut bien dire à son sujet qu'il avait conquis le diable.

Les Prophéties de Jésus au sujet de Muhammad.

Le crime des Juifs contre Jésus les privèrent des bénédictions et des faveurs de Dieu. Jésus leur dit qu'après lui il n'y aurait pas de prophète parmi eux et que le Royaume de Dieu leur serait pris et donné à une nation qui le méritait beaucoup plus. En outre, il annonça que la même pierre que les constructeurs avaient rojetée fut choisie par Dieu pour être la pierre angulaire. Il voulait ainsi dire que les enfants d'Ismaël qui furent rejetés et désavoués par les Israëlites avaient été choisis par Dieu pour ses plus grandes bénédictions... le Prophète Universel allait venir des Ismaëlites. Jésus fit des prophéties de son arrivée en des termes bien clairs.

«J'ai encore bien des choses à vous dire mais vous ne pouvez pas les porter maintenant; lorsque viendra l'Esprit de Vérité, il vous fera accéder à la vérité toute entière.» (Jean 16:12,13)

Dans un Evangile non-canonisé, l'Evangile de St. Barnabas, Jésus fait mention de l'esprit de vérité ou le Consolateur — le Prophète qui allait venir après lui pour guider le monde vers la vérité toute entière.

«Puis dit le Prêtre, 'Comment sera appelé le Consolateur, et quels signes précèderont son arrivée?' Jésus répondit, 'Le nom du Consolateur est Admirable, car Dieu lui donna ce nom quand Il avait crée son âme et l'avait placée dans la Splendeur Céleste. Dieu dit: Attends Muhammad, à cause de toi je vais créer le paradis, le monde et une grande variété de créatures dont je te fais un présent à tel point que celui qui te bénit sera béni et celui qui te maudit sera maudit. Quand je t'enverrai dans le monde, je t'enverrai comme Mon Messager de Salut, et tes

paroles seront vraies, à tel point que le ciel et la terre vont faillir mais ta foi ne faillira jamais'. Muhammad est son nom béni. Puis la foule s'écria: Ô Dieu, envoyez-nous votre Messager. Ô Muhammad, venez vite pour le salut du monde.» (L'Evangile de St. Barnabas, édité et traduit d'un Manuscrit du «Imperial Library» à Vienne par Lansdale et Laura Ragg, Oxford).

Le Prophète Muhammad

Le Consolateur, l'Esprit de vérité, le Messager de Dieu dont l'arrivée fut annoncée par Jésus naquit en Arabie en l'an 571 A.C. Au moment de sa naissance on avait oublié ou déformé la vraie religion partout dans le monde. Les Arabes Ismaëlites, le peuple parmi lequel il était né, étaient des polythéistes et idolâtres. Ils étaient plongés dans le vice et la superstition de tout genre. Parmi eux, il n'y avait pas de loi sinon la loi de la jungle et, par hasard, quelques coutumes tribales.

Parmi ces gens qui s'étaient laissés aller très loin du chemin de Dieu, le Prophète Muhammad grandit pour être un homme de Dieu. Il brillait parmi eux par son caractères pur et immaculé, par son amour de la vérité et sa compassion pour les pauvres et les opprimés. On l'appelait le Al-Amin, l'Honnête et le Fidèle.

Comme il grandissait, les superstitions et les mauvaises hatitudes des gens lui causaient de plus en plus du chagrin au coeur. Il passa des heures en communion avec Son Créateur et en méditation sur le but ou l'objectif de la vie de l'homme. Il désira ardemment à mener les gens vers le chemin droit, à rendre Dieu vers l'homme et l'homme vers Dieu». Quand il eut 40 ans, la lumière divine brilla de toute sa splendeur dans son coeur et il fut choisi par Dieu pour être Son messager à l'humanité.

Il leur prêcha qu'il n'existe qu'un Dieu Unique, le Créateur et Souteneur chéri de tous les mondes. Ils les encouragèrent à fuir le mal et la cruauté de tout genre et à aimer les uns les autres. Il leur dit que la vraie religion était de faire disparaître

la misère et la souffrance des autres et de servir l'humanité avec désintéressement; et que les cérémonies religieuses ne servaient tout à fait à rien si elles ne forment et disciplinent pas l'homme à devenir plus vertueux et à travailler pour le bien des autres:

«As-tu remarqué cet homme qui nie le Jugement Dernier? C'est celui qui brime l'orphelin, et n'incite point à nourrir le pauvre. Malheur à ceux qui pratiquant la prière, négligent, par distraction, l'heure de l'office, qui le font par ostentation et refusent d'aider leur prochain.» Le Coran, Sura L'Aide (107). Il frappa à la racine même de la supériorité fausse basée sur la couleur, le caste, la race, ou la nationalité, décalarant que tous les humains sont frères.

Le traitement que son peuple réserva au Prophète Muhammad n'était pas différent de ce que les autres prophètes subirent. Les gens aux droits acquis le rejetèrent et il fut sujet à toutes sortes de cruautés. Plusieurs de ceux qui croyaient en lui furent brutalement assassinés. Tous les tribus de la Mecque complottèrent ensemble pour mettre fin à ses jours. Après avoir subi ces tortures et cruautés pendant treize longues années avec une patience presque surhumaine, le Prophète Muhammad (p.s.s.l.) immigra enfin à Médine où un grand nombre d'habitants avaient déjà embrassé l'Islam et étaient devenus ses disciples. C'était le tournant de sa vie. Les habitants de Médine crurent non seulement en lui et en son message mais firent de lui le chef de leur état. Ici le Prophète Muhammad, en sus de ses appels émouvants pour le changement de coeur et la transformation de caractère de chaque individu, élabora les implications sociales de son message. Les nombreux changments révolutionnaires qu'il avait introduits comprenaient celui de rendre la femme égale à l'homme, la prise des mesures pour l'abolition de l'esclavage, la prohibition totale de toutes sortes de boissons intoxicantes et des jeux de hasard, la fin de l'exploitation de tout genre, l'abolition de la prêtrise, l'octroi de liberté religieuse à tous les individus et les communautés, la mise en vigueur d'un code de loi le plus éclairé, jamais connu à

l'homme et la création d'un Etat providence et une forme d'administration qui était un mélange idéal de la justice et de la miséricorde. Il fonça un fraternité universelle dans laquelle il n'y avait aucune distinction concernant la race, la couleur, le langage, la richesse ou le sexe. Le trait distinctif de ceux qui se joignirent au sein de cette fraternité était le zèle démontré au service de l'Unique Dieu et de l'humanité. Après avoir accompli sa mission, le Prophète Muhammad (p.s.s.l), le dernier prophète de Dieu, quitta ce monde en l'an 632 A.C., laissant derrière lui, le Saint Coran, révélé à lui par Dieu, et ses propres paroles, comme un guide au monde jusqu'à la fin des temps.

Le Caractère Idéal

Le Prophète de l'Islam mena une vie sainte. Il était le modèle par excellence pour les hommes dans plusieurs domaines de la vie, comme dit le Saint Coran:

«Vous avez, en vérité, dans le Messager de Dieu, un si bel exemple pour celui qui espère en Dieu et au Jugement Dernier, et se souvient fréquemment de Dieu.» (33:21)

«Ô Prophète! Nous t'avons envoyé pour servir de témoin, annoncer bonne nouvelle aux hommes et les avertir. Tu les convies vers Dieu avec Sa permission, à l'égal d'un flambeau rayonnant.» (33: 45-46)

Il fit honneur aux plus hautes aspirations du Saint Coran et mit en pratique les vertus mentionnées dans le Livre de Dieu. Lorsqu'on interrogea son épouse Aisha sur la moralité du Prophète elle dit: «Sa morale est le Coran». Réciproquement, lorsqu'on lui demanda d'expliquer certaines injonctions morales dans le Coran, elle le fit en prenant des illustrations de la vie et la conduite du Prophète.

Dire qu'il était sans péché ne serait qu'une description négative de l'homme de Dieu qui avait conquis toutes tentations

et passions et ne vivait que pour Dieu et en accord complet avec la volonté de Dieu.

Dis encore: *«Ma prière et toutes mes dévotions, ma vie toute entière et mon trépas, je les voue en offrande à Dieu, Maître de l'Univers»*. (Le Coran 6:162)

Il était, comme le Coran le décrit, «une miséricorde pour toute l'humanité». Il se montrait compatissant envers ses amis aussi bien qu'à ses ennemis. «Aimez-vous votre Créateur? Aimez vos prochains tout d'abord», était son conseil à ses disciples. Il s'inquiétait beaucoup de la situation dépravée et corrompue des gens autour de lui. Cela lui serrait le coeur beaucoup quand, comme chef d'état, il avait à prononcer une sentence contre n'importe qui pour la cause de la justice ou pour la sécurité de la jeune république. Mais pour sa propre cause il ne leva jamais le doigt contre quiconque. Quand dans un moment critique quelqu'un lui demanda de maudire ses ennemis et persécuteurs, il répondit: «Dieu ne m'a pas envoyé pour maudire mais comme une grâce à l'humanité. Ô Dieu, guide mon peuple car ils sont ignorants». A la conquête de la Mecque (pour ne donner qu'un exemple parmi tant d'autres), il pardonna volontairement tous ses ennemis qui avaient fait tout pour l'anéantir lui-même, sa religion et ses disciples, et étaient coupables de meurtre et de persécution. Il leur dit: «Ce jour il n'y a pas de reproche contre vous». Voilà un exemple pratique du maxime «Aimez vos ennemis». Il était venu corriger et réformer l'humanité, et il gagna le coeur des éléments anti-sociaux de son temps par l'amour et la bonté. Sa charité et son empressement à aider les gens dans toutes les mesures possibles étaient proverbiaux. Il était le plus grand ami des pauvres et des opprimés.

Il s'efforca durant toute sa vie à mener l'humanité vers l'Unique et Vrai Dieu, de guider les hommes vers la Sainteté, de les sauver de l'ignorance, des superstitions et des péchés. Mais en les invitant vers la vérité, il observa fidèlement l'ordre Coranique. *«Point de contrainte en religion»* (2:256) Il s'était imprégné de qualités divines et il avait fait ses compagnons

prendre les plus grands pas vers la divinité. Néanmoins il resta humble et modeste, toujours conscient de sa nullité devant Dieu, et de son plus haut point de perfection morale et spirituelle qu'il avait atteint il s'écria à son peuple:

«Je ne suis qu'un mortel comme vous». (Le Coran 41:6)

Les Hommages des Non-Musulmans au Prophète.

Après que l'enseignement des matières orientales eut passé des mains des missionaires et théologiens chrétiens aux savants indépendants, l'appréciation du Prophète Muhammad et de son message commença à prendre de l'ampleur dans le monde Occidental.

Voici deux extraits à propos du Prophète Muhammad (P.S.S.L.) tirés d'un livre récent écrit par un professeur Américain:

«De coeur pur et aimé de son entourage, il avait comme on dit, un caractère doux et bon. la perte de ses parents l'ayant rendu sensible à la souffrance humaine dans toutes ses formes, il était toujours prêt à aider les autres, spécialement les pauvres et les faibles. Son sens de l'honneur, du devoir et de fidélité luí valut, comme il grandissait, le grand et enviable litre de «Le Vrai», «Le Droit», «Le Loyal». Pourtant, malgré ses intérêts pour les autres il resta isolé d'eux en perceptions et en manières, seul parmi une société caduque et chaotique. Comme il grandit de l'enfance à l'adolescence et de l'adolescence à l'âge d'homme, les luttes désordonnées de ses contemporains, les éruptions répétées de querelles inutiles parmi les tribus fréquentant les foires de la Mecque, et l'immoralité générale et le cynisme du jour se combinèrent pour produire dans le futur prophète une réaction soutenue d'horreur et de dégoût. Silencieusement et en ruminant, il se replia sur lui-même». (Husten Smith, Les Religions de l'homme, Mentor Books, p. 203). «A une époque ou prédominait le surnaturel, quand on acceptait les miracles comme le produit naturel du saint le plus ordinaire, Muhammad refusa de trafiquer avec les faiblesses et la crédulité humaines. Aux

idolâtres affamés de miracle cherchant des signes et des prodiges, il fit une déclaration nette et claire: «Dieu ne m'a pas envoyé pour faire des miracles; Il m'a envoyé pour vous prêcher. Louange à Dieu! Suis-je plus qu'un homme envoyé comme apôtre?» Du début jusqu'à la fin, il résista à toute impulsion qui allait donner prestige factice à sa personne. «Je n'ai jamais dit que les trésors d'Allah sont dans mes mains, que je connais les choses cachées où que j'étais un ange... Je ne suis qu'un prédicateur, porteur du message de Dieu à l'homme». Si nou voulons des signes, ne cherchons pas ceux qui montrent la grandeur de Muhammad, mais ceux de Dieu, et pour cela il suffit d'ouvrir les yeux. Les corps célestes faisant leurs courses rapides et silencieuses dans la voûte du ciel, l'ordre incroyable de l'univers, la pluie qui tombe pour apaiser la soif de cette terre désséchée, les palmiers courbés sous le poids de leur fruits dorés, les bateaux remplis de marchandises pour l'homme et qui sillonnent les mers est-ce que tout cela pourrait être l'oeuvre des dieux en pierre? Quelle inbécilité de réclamer des signes quand la création n'héberge rien d'autre! A une épôque de crédulité Muhammad enseigna le respect pour l'ordre incontestable qui allait reveiller la science Musulmane avant celle des Chrétiens». (Huston Smith, Les Religions de l'Homme, Mentor Books, pp. 205-206).

Et voici comment le fameux historien, Lane-Poole, résume le caractère du Prophète Muhammad:

«C'est bien lui, celui qui, se tenant seul, affronta pendant des années la haine de son peuple, et qui ne fut jamais le premier à retirer sa main d'une étreinte. Il était le bien-aimé des enfants et il ne passait jamais devant un groupe des petits sans un sourire de ses yeux merveilleux et sans leur adresser un mot de bonté, et tout ceci sonnait plus aimable à cause de sa voix qui avait un ton doux. Il était l'un de ces gens heureux, peu nombreux, qui atteignirent la joie suprême en faisant de la vérité la source même de leur vie. Il était le Messager du Dieu Unique; et jamais jusqu'à son dernier soupir oublia-t-il qui il

était ni le message qui était l'essence de son existence. Il porta son message à son peuple avec une suprême dignité jaillissant d'une conscience éveillée quant au noble travail qu'il entreprit et en même temps une humilité très agréable qui a pour racines la connaissance de ses faiblesses. (Stanley Lane-Poole, the Speeches and Table Talk of the Prophet Muhammad, Introduction, p.29).

Dans son livre l'Islam, Sa Valeur Morale et Spirituelle, (pp. 20-21) c'est en ces termes que le Major A.G. Leonard fait référence à la sincérité du Prophète et à la vérité de son message.

«Des le début on doit reconnaître que Muhammad n'était pas un colporteur spirituel, et non plus un errant vulgaire qui ne faisait que passer son temps, mais il était un des esprits le plus profondément sincère et le plus serieux de tout âge ou temps. Il était un homme non seulement grand mais un des plus grands hommes c'est-à-dire des plus vrais jamais produits par l'humanité. Il était grand, c'est-à-dire non seulement comme un prophète mais aussi comme un patriote et un chef d'état: un constructeur matériel aussi bien que spirituel qui batit une grande nation, un grand empire, et plus que tout cela, une plus grande religion. Il était vrai d'ailleurs parce qu'il était vrai à lui-même, à son peuple, et surtout à son Dieu. Reconnaissant tout ceci, on doit admettre que l'Islam est une culte profonde et vraie qui essaie d'élever ses fervents du fond de l'obscurité humaine au plus grand royaume de lumière et de vérité».

Finalement, Lamartine, un des plus grands poètes de France, dit à propos de la grandeur de Muhammad: que jamais un homme ne se donna volontairement ou involontairement un but plus sublime, car ce but était surhumain, pour éliminer les superstitions qui interposaient entre l'homme et son Créateur; pour rendre Dieu à l'homme et l'homme à Dieu; pour restituer l'idée rationnelle et sacrée de la divinité dans un monde de chaos marqué par des dieux matériels et défigurés d'idolâtrie. Jamais un homme n'avait entrepris une tâche si loin du pouvoir humain avec des moyens si maigres, car il n'avait dans la conception et l'exécution d'un projet aussi grand aucun autre instrument que

lui-même, et il n'avait aucune aide à l'exception de celle d'une poignée d'hommes qui vivaient dans un coin du désert. Finalement, aucun homme n'a accompli une révolution si grande et durable dans le monde, car en moins de deux siècles après son apparition, l'Islam règna religieusement et militairement sur toute l'Arabie, et conquit, au nom de Dieu, la Perse, le Khorasan, la Transoxanie, l'ouest de l'Inde, la Syrie, l'Abyssinie, toute la partie connue de l'Afrique du Nord, plusieurs îles de la Méditerranée, l'Espagne, et une partie de Gaule.

Si on considère la grandeur d'un but, la petitesse des moyens et des résultats éclatants comme étant les trois critères pour établir si un homme est un génie, qui oserait comparer les grands personnages du temps moderne à Muhammad? Les hommes les plus fameux créèrent des armées, des lois et des empires seulement. Ils ne fondèrent que des pouvoirs matériels qui s'écroulèrent bien souvent devant leurs yeux. Mais cet homme changea non seulement les armées, la législation, les empires, les peuples et les dynasties, mais aussi bien des millions d'hommes dans un tiers du monde alors habité. Et en sus de cela, il ébranla les autels, les dieux, les religions, les idées, les fois et les âmes. Se fondant sur un livre dont chaque lettre devint loi, il créa une nation spirituelle faite des peuples de divers langues et races. Il nous a laissé indélibile le caractéristique de la nationalité Musulmane, la haine de faux dieux et la passion pour le seul Dieu, Unique et Immateriel. Ce patriotisme vengeur centre la profanation du ciel constituait la vertu des compagnons de Muhammad: la conquête d'un tiers de la terre à son dogme était son miracle, ou plutôt ce n'était pas le miracle d'un homme mais celui de la raison. L'idée de l'unicité de Dieu proclamée parmi l'épuisement des théogonies fabuleuses était en elle-même un tel miracle qu'à peine fut-elle sortie de ses lèvres qu'elle détruisit toutes les anciennes temples de l'idolâtrie et mit le feu dans un tiers du monde. Sa vie, ses méditations, ses dénonciations héroïques contre les superstitions de son pays, et son courage à défier les furies de l'idolâtrie, sa fermeté à les

supporter pendant quinze ans à la Mecque, son acceptation du rôle de mépris public et d'être presque la victime de ses compatriotes; ses sermons sans cesse, ses luttes contre des forces supérieures, sa foi dans le succès et sa sécurité surhumaine devant l'infortune, son indulgence dans la victoire, son ambition entièrement douée à une idée et nullement oevrant pour un empire, ses prières sans interruption, ses conversations mystiques avec Dieu, sa mort et son triomphe après la mort; tout cela est preuve non pas de l'imposture mais d'une conviction ferme. C'était sa conviction qui lui donna le pouvoir de restituer un dogme. Ce double dogme, l'Unicité de Dieu et l'immatérialité de Dieu, le premier disant ce que Dieu est, et le second ce que Dieu n'est pas. Philosophe, orateur, apôtre, législateur, soldat, conquérant des idées, restaurateur des dogmes rationnels, d'un culte sans idoles; le fondateur de vingt empire terrestres et un empire spirituel, en voilà Muhammad. Si l'on tient compte de tous les critères par lesquels on peut mesurer la grandeur humaine, on peut bien se demander. Y-a-t-il un homme plus grand que lui?

L'Historicité

Quelque fois, les comparaisons sont odieuses, mais même si on a le penchant de le faire, on allait vite découvrir que Jésus des Evangiles et le Prophète Muhammad n'offrent aucune comparaison. Car, alors que le Prophète Muhammad est un personnage historique avec chaque détail de sa vie préservé dans les livres de Hadis authentiques et d'histoire, la vie et le caractère de Jésus sont entourés de mystères. Il y a des savants qui rejettent complètement l'idée de l'existence historique de Jésus et le prennent pour un caractère de la mythologie. Même si nous rejetons ce point de vue extremiste, et admettons, comme font les Musulmans, qu'une personne appelée Jésus était en fait née en Palestine quelques années avant le début de l'ère chrétienne et elle se proclamait le Messie attendu des Juifs, ce que nous savons de lui est si fragmentaire et incertain qu'il n'est pas possible de se faire une idée claire de sa vie et sa personnalité. Il y a des doutes sur la date, l'endroit et la façon

de sa naissance; rien n'est connu des premières trente années de sa vie; il y a des différentes opinions au sujet de sa mort. Les Evangiles ne nous parlent qu'un peu plus de deux années de la vie de Jésus et cela d'une façon qu'on peut à peine vérifier par les testes de critique historique. On cita de Dr. C.J. Cadoux qui était Professeur d'Histoire de l'Eglise à Oxford et qui avait écrit que plusieurs étudiants et critiques modernes se sentent désespérés dans leur effort de séparer ce qui est historiquement vrai de ce qui est légendaire ou mythique dans les Evangiles et de reconstruire la vie de Jésus du reste de l'Histoire. Comme nous le voyons dans les Evangiles. Jésus paraît un personnage chimérique et glorifié.

Le Modèle Complet

Même qu'en me basant sur le Saint Coran je considère les caractères de Jésus et du Prophète Muhammad également saints, purs, nobles et inspirants, néanmoins Jésus n'eut pas l'occasion de devenir un modèle parfait pour l'humanité dans tous les domaines de la vie comme ce fut le Prophète Muhammad. Nous n'avons aucun doute que si Jésus avait eu la chance il aurait agit pareil au Prophète Muhammad, car les deux étaient les Prophètes du même Dieu.

Jésus ne s'était jamais marié et alors il ne pouvait pas devenir le mari et le père idéal. Il ne triompha pas de ses ennemis et alors n'eut pas la chance de montrer comment un vainqueur doit se comporter vis-à-vis ses ennemis battus qui n'avaient épargnés aucune peine à annihiler ses compagnons et lui-même. Il n'eut pas ses persécuteurs à sa mercie et ainsi n'eut aucune occasion à montrer la patience et le pardon. Jésus ne prit pas le pouvoir pour devenir le modèle d'un souverain et juge bénévole et juste.

Nous devons tourner vers le prophète Muhammad, et non vers Jésus, si nous voulons avoir le portrait d'un ménage heureux et pieux, et d'un souverain juste et bénévole que rien ne peut corrompre ou dévier de sa tâche de faire progresser son

peuple matériellement et moralement. Le Prophète Muhammad témoigna la phase de persécution aussi bien que celle du succès. Il montra une patience, une force, un courage et un amour, tous peu communs, envers ses antagonistes quand il était persécuté dans son travail de prêcheur de religion et quand il connut les moments les plus noirs. Il montra aussi une maîtrise de soi et une pitié sans-pareilles quand ses ennemis les plus acharnés étaient réduits à l'impuissance devant lui.

Jésus n'eut pas la chance de mettre en pratique plusieurs de ses préceptes et enseignements. Par exemple, il conseilla ses adeptes à vendre leurs vêtements et de s'acheter des épées (Luke 22:36), mais il ne pouvait leur démontrer comment se bien servir d'une épée. Il devient quelquefois notre plus grand devoir de résister à la violence et l'agression — par exemple, quand les hommes, les femmes et les enfants tous impuissants sont massacrés et quand les fanatiques et les tyrants privent les gens de la croyance et la pratique d'une religion de leur choix. C'était le Prophète Muhammad qui montra comment doit se comporter un vrai soldat de Dieu, le protecteur des victimes de l'intolérance et de la violence cruelle, sur le champ de bataille et au moment de défaite ou de triomphe.

La vie de Jésus est semblable à celle de Muhammad durant ses jeunes années, mais Jésus ne vécut pas longtemps pour donner une forme pratique à ses enseignements et élaborer les implications sociales de son message. Il n'eut pas la chance d'amplifier ses enseignements afin d'atteindre toutes les situations de la vie et réaliser les grandes réformes sociales réussies par le Prophète Muhammad. L'homme moderne qui doit vivre sa vie comme un fils, un mari, un père, un travailleur pauvre, un citoyen, un voisin, un défenseur méprisé des idées et des moyens nouveaux, une victime de la bigoterie religieuse et politique, un homme d'autorité, un chef réussi, un soldat, un homme d'affaires, un juge, et un dirigeant trouvera en Prophète Muhammad un modèle parfait dans toutes les situations et facettes de la vie.

Chapitre 3

Les Doctrines de l'Islam et du Christianisme

Le Christianisme selon la croyance des Chrétiens de deux groupes, les Catholiques et les Protestants, veut dire les Troix Credos, notamment le symbole des Apôtres, le symbole de Nicée et le symbole de St. Athanase. Les doctrines cardinales du Christianisme sont: (1) La Trinité, (2) La Divinité de Jésus Christ, (3) Jésus, fils de Dieu, (4) Le péché originel, et (5) la Rédemption.

La religion de l'Islam n'a pas de place pour aucun de ces dogmes. Elle croit dans l'Unité absolue de Dieu contrairement à la trinité du Christianisme. Elle considère la déification Chrétienne de Jésus comme étant un retour vers le paganisme. Selon le Saint Coran, Jésus, n'était pas une incarnation de Dieu mais un Prophète ou un Messager de Dieu, et, comme tous les autres prophètes, (y compris le Prophète Muhammad), il était un humain jusqu'au bout des ongles. L'Islam rejette aussi la croyance de Jésus fils de Dieu. On peut l'appeler le fils de Dieu dans le même sens qu'on appelle tous les humains pieux les enfants de Dieu, mais non pas dans un sens littéral ou spécial. De la même façon l'Islam rejette les dogmes du péché originel, le Sacrifice délégué et la Rédemption.

Les doctrines fondamentales de l'Islam sont: (1) L'Unicité de Dieu, (2) La Croyance que Dieu éleva des Prophètes parmi chaque nation du monde; (3) La Croyance que Dieu envoya des révélations aux Prophètes pour guider les hommes vers la vérité et la vertu, (4) La nature humaine est sans péché par inhérence et la capacité de l'homme d'atteindre le progrès moral et spirituel sans limite (à travers sa croyance en Dieu et son adhérence sincère aux enseignements des prophètes), (5) l'homme doit répondre personnellement pour ses actions, (6) La vie après la mort, et (7) L'égalité et la fraternité universelles de l'homme.

La Trinité

Selon la doctrine de la Trinité il y a trois Personnages séparés et distincts de la Divinité — Dieu Le Père, Dieu Le Fils, et Dieu le Saint Esprit.

Le Symbole de St Athanase mentionne:

«Il y a un personnage du Père, un autre du Fils, et un autre du Saint Esprit. Mais le Père, le Fils et le Saint Esprit forme une seule divinité, la gloire étant pareille, la Majesté co-éternelle... Le Père est Dieu, Le Fils est Dieu, et le Saint Esprit est Dieu. Et pourtant il n'y a pas trois Dieux, mais un seul Dieu... Comme la vérité Chrétienne nous oblige à reconnaître chaque personne en elle-même comme étant Dieu et Le Seigneur, ainsi la religion Catholique nous défend de dire qu'il y a trois Dieux ou trois Seigneurs».

De toute évidence ceci se contredit. C'est comme si on dit un plus un plus un fait trois mais c'est toujours un. S'il y a trois Personnages Divin séparés et distincts et chacun est Dieu, alors il doit y avoir trois Dieux. L'Eglise catholique reconnait l'impossibilité d'harmoniser la croyance en trois Personnages Divins avec l'unité de Dieu, et alors déclare que la doctrine de la Trinité est un mystère qui requiert une foi aveugle. Voici ce que le Rev. J.F. De Groot écrit dans son livre «L'Enseignement Catholique»:

«La plus Sainte Trinité est un mystère dans le sens le plus stricte du mot. Puisque seule la raison ne peut pas expliquer l'existence d'une Divinité en trois personnes, la Révélation l'enseigne. Et même après la révélation de l'existence de ce mystère, il est impossible à l'intelligence humaine de saisir comment les Trois Personnes n'en ont qu'une seule Nature Divine».

(Rev. J.F. De Groot, L'Enseignement Catholique, p.101).

C'est assez étrange que Jésus Christ lui-même ne mentionna jamais la Trinité. Il ne sut ou dit rien du tout sur l'existence des Trois Personnes Divines en Dieu. Sa conception de Dieu n'était

en aucune façon différente à celle des premiers prophètes Israëlites, qui avaient toujours prêché l'Unité de Dieu et jamais la Trinité. Il répéta tout bonnement les paroles des prophètes avant lui lorsqu'il dit:

«Ecoutez Ô Israël, le premier de tous commandements est que le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur, tu aimeras Le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur et de toute ton âme, et de toute ta pensée, et de toute ta force». (Mark 12:29-30).

Il croyait en une Personne Divine, Un Dieu, comme c'est évident dans ces paroles:

«Le Seigneur ton Dieu tu adoreras et c'est à lui seul que tu rendras un culte». (Mathieu 4:10).

la doctrine de la Trinité fut fabriquée par les Chrétiens à environ trois cents ans après Jésus. Les Evangiles Canoniques écrits en l'an 70 et 115 A.C. ne contiennent aucune référence à propos de la Trinité. Même St. Paul qui introduisit plusieurs idées étrangères au Christianisme ne savait rien de la trinité. La Nouvelle Encyclopédie Catholique (partant le Sceau Obstat et Imprimatur indiquant l'acceptation officielle) admet que la doctrine de la Trinité était inconnu aux premiers Chrétiens et qu'on l'avait formulée dans le dernier quart du quatrième siècle:

«C'est difficile, dans la deuxième moitié du 20e siècle, d'offrir un récit clair, objectif et sans détours de la révélation, l'évolution doctrinale et l'élaboration théologique du mystère de la Trinité. La discussion sur la Trinité, que ce soit Catholique ou autre, présente une forme peu stable. Deux choses se sont produites. Il y a que les exégètes et les théologiens Bibliques y compris un nombre croissant des Catholiques qui reconnaissent qu'on ne doit pas parler de l'idée de la Trinité dans le Nouveau Testament sans une qualification sérieuse. Il y a aussi que les historiens des dogmes et les théologiens systématiques montrent une reconnaissance étroitement parallèle du fait que lorsqu'on parle d'une Trinité non-qualifiée, on a quitté la période des origines Chrétiennes pour prendre, par exemple, la période du

dernier quart du quatrième siècle. C'était seulement à ce moment-là que ce qu'on peut appeler le dogme définitif de la Trinité «la divinité une en trois personnes s'assimila profondément dans la vie et la pensée des Chrétiens». (Nouvelle Encyclopédie Catholique 1967 art. La Sainte Trinité — Vol. 14 p.295).

Un peu plus loin la même Encyclopédie parle avec plus d'emphase:

«La formule «Un Dieu en trois personnes» n'avait pas de base solide dans la vie Chrétienne et sa profession de foi avant la fin du quatième siècle. Mais c'était cette formule qui réclame sa première place dans le dogme de la Trinité. Parmi les Pères Apostoliques il n'y eut rien qui puisse être attribué à cette mentalité ou perspective» (La Nouvelle Encyclopédie (1967) art «La Sainte Trinité, Vol 14, p.299).

Alors Jésus n'enseigna pas la doctrine de la Trinité; on ne la voit en aucune place dans la Bible (que ce soit dans l'Ancien ou dans le Nouveau Testament); elle était complètement étrangère à la mentalité et la perspective des premiers Chrétiens; elle fit partie de la foi Chrétienne vers la fin du quatrième siècle.

Au point de vue rationnelle aussi, le dogme de la Trinité ne tient pas. Non seulement elle dépasse la raison, mais elle est répugnante à la raison. Comme mentionné auparavant, la croyance en trois Personnes Divines est incompatible à l'Unicité de Dieu. S'il y a trois Personnes distinctes et séparées, alors il doit y avoir trois substances distinctes et séparées, car chaque personne est inséparable de sa substance. Maintenant si le Père est Dieu, le fils est Dieu, et le Saint Esprit est Dieu, alors, à moins que le Père, le fils et le Saint Esprit soit en trois néants distincts, ils doivent être trois substances distinctes, en conséquence trois Dieux distincts. En outre, les trois Personnes Divines sont soit infinies ou finies. Si elles sont infinies, il y en a alors trois Infinis distincts, trois Omnipotences, trois Eternels, et ainsi trois Dieux. Si elles sont finies, on nous mène vers cette absurdité de concevoir un Etre Infini avec trois modes finis d'existence ou trois personnes qui sont finies en état de séparation

devenant toutes infinies conjointement. Le fait est que si Les Trois Personnes sont finies, alors ni le Père, ni le Fils, ni le Saint Esprit non plus est Dieu.

La doctrine de la Trinité se développa suite à la déification de deux créatures, Jésus Christ et le mystérieux Saint Esprit, et leur association avec Dieu comme partenaires de Sa Divinité. Comme expliqué dans littérature Chrétienne, elle équivaut à la personnification séparée de trois attributs de Dieu. Peu importe si on la considère au point de vue historique ou autrement, elle est une régression de la théologie rationnelle à la mythologie. Car, à la base de toute mythologie se trouve cette tendance irrationnelle de l'esprit à déifier de grands hommes et à personnifier les forces et attributs invisibles et à les présenter comme des Personnes Divines.

L'Islam prêche l'Unicité claire et simple de Dieu. Il présente une conception de Dieu qui est libre de toute fantaisies anthropomorphiques ou mythologiques. Il affirme l'unicité de Dieu et dit qu'Il n'a pas de partenaire dans Sa Divinité. Il est un en personne et un en subtance — les deux ne peuvent être distingués. Il est Auto-suffisant et celui sur qui tout dépend, et Il ne dépend de personne. Il est le Créateur et Celui qui nourrit tout, le Tout-Grand, le Tout-Puissant, l'Omniscient, le Tout-Bon, le Miséricordieux, l'Eternel et l'Infini. Ni Il n'engendre ni est-il engendré. Rien ne peut sortir de Lui et devenir Son égal et partenaire dans la Divinité.

Dis: *«Il est Dieu, L'Un Dieu l'Absolu. Il n'a pas engendré, et n'a pas été engendré. Nul n'est à même de l'égaler!»*

(Al Koran 112: 1-4)

«Votre Dieu est un Dieu unique. Il n'y a pas d'autre divinité que Lui, Dieu de Bonté, de Miséricorde.

«Dans la structure des cieux et de la terre, dans l'alternance du jour et de la nuit, dans les vaisseaux voguant en mer, chargés de précieuses denrées, en l'eau que Dieu précipite des nues revivifier le sol desséché, dans les êtres pullulant partout sur terre, dans le régime des vents, dans l'enval des nuages contenus

entre ciel et terre: en tout eela sont des signes évidents pour qui sait en déceler le sens». (2: 163, 164).

«Dieu! Il n'y a de Dieu que Lui! Dieu vivant, animateur de l'Univers. Point de prise n'ont sur Lui l'assouplissement ni le sommeil. Tout, dans les cieux et sur la terre, Lui appartient — nul hors Sa permission n'intereédera près de Lui. Il sait tout du présent et du passé des êtres, et Ils n'appréhendent rien, en vérité, de Sa science, hors ce qu'Il veut leur eoneéder. Son trône s'étend aux eieux et à la terre.

Il les tient tous sans peine sous Sa puissanee. Il est l'Auguste, l'Infini». (2:255)

La Divinité de Jésus

Le deuxième dogme chrétien est la Divinité de Jésus. Le symbole de St. Athanase affirme:

«En outre, pour atteindre le salut éternel, il faut qu'il croie correctement à l'Incarnation de notre Seigneur Jésus Christ».

Les Chrétiens (Les Catholiques aussi bien que les Protestants) croient que Jésus Christ est Dieu depuis toute éternité, la seconde Personne de la Sainte Trinité; et qu'il y a environ deux mille ans il choisit d'apparaître dans un corps humain et naquit comme le fils de la Vièrge Marie.

L'auteur de «L'Enseignement Catholique» soutient la Divinité de Jésus en ces termes:

«Cet enseignement à propos de la divinité du Christ qu'on peut voir en plusieurs endroits dans l'Ecriture sainte, a été toujours proclamé par l'Eglise comme l'une des plus grandes vérités de la foi Catholique. Le Concile de Nicée, qui fut le premier Concile Général après les persécutions, condamna solennellement Arius qui soutient que Jésus Christ n'était pas Dieu mais une créature». (Rev. J.F. De Groot, L'Enseignement Catholique, p. 149).

L'auteur Protestant de «La Vérité sur le Christianisme» s'exprima comme suit à ce sujet:

«Evidemment alors cette expression, Le Fils de Dieu, voulait lui (c'est-à-dire Jean) dire, et de ce fait probablement à d'autres auteurs du Nouveau Testament, qui s'en servaient souvent, que le Christ était vraiment Dieu — Dieu le Fils — dans le sens le plus complet». (W.H. Turton, La Vérité sur le Christianisme, p. 507).

Aussi ce dogme n'a aucun support des paroles de Jésus Christ comme enregistrées dans les Evangiles. La Vérité est que Jésus désavoua avec force toute Divinité. Voici ses propres mots:

«Pourquoi m'appelez vous le Bon? Il n'existe de Bon que l'Unique, c'est-à-dire, Dieu». (Mark 10:18)

Il parla de Dieu comme «Mon Père est Votre Père, mon Dieu est votre Dieu». (L'Evangile de St. Jean, 20:17). Ces mots de Jésus rapportés dans la Bible montrent que Jésus avait la même relation avec Dieu comme n'importe quel autre homme. Il était la créature de Dieu.

Dans son agonie sur La Croix, Jésus s'écria:

«Eloi, Eloi, lama sabachthani? qu'on interprète, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» (Mark 15:34)

Peut-on imaginer ces mots sortir de la bouche de Dieu? Ici nous avons le cri d'un homme faible et en agonie s'adressant à son Créateur et seigneur.

Dieu est l'objet de notre adoration, l'Etre Suprême à qui nous, les créatures, adressons notre prière. Nous ne pouvons pas imaginer Dieu priant un autre. Et pourtant on écrivit ceci à propos de Jésus dans les Evangiles:

«Et dans la matinée, se reveillant beaucoup avant le lever du soleil, il sortit, et alla dans un endroit isolé, et y pria».

(Mark 1:35)

«Et il se retira dans le désert et pria». (Luk 5:16)

Le fait est que Jésus ne prétendit jamais être Dieu, mais seulement un prophète ou messager de Dieu. Il était un homme

à qui Dieu avait révélé son message pour le guide des autres hommes. En voici ses propres mots:

«Jésus leur dit: Si vous êtes les enfants d'Abraham, faites donc les oeuvres d'Abraham. Or vous cherchez maintenant à me tuer, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue auprès de Dieu». (jean 8: 39, 40).

«Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent toi, afin qu'ils puissent connaître le seul vrai Dieu, et celui que Tu as envoyé, Jésus Christ». (Jean 17:3).

Ces mots de Jésus prouvent, premièrement, qu'il n'y a qu'une Personne Divine et que Jésus n'en savait rien de la Trinité (Toi, le Seul Vrai Dieu): deuxièmement, que Jésus n'avait aucune prétention pour la Divinité, car il fit référence à un Etre autre que lui-même («Toi») comme le seul Dieu; troisièmement, que Jésus se voulait être qu'un messager de Dieu («que tu as envoyé, Jésus Christ.»)

Comme la Trinité, on développa la doctrine de l'Incarnation bien longtemps après Jésus. En fait, on peut tracer les étapes par lesquelles Jésus fut graduellement déifié. Dans «Q» Jésus est considéré comme un prophète de Dieu, un humain tout smplement; dans «l'Umarcus» on essaya de donner un prestige factice à sa personne et lui attribuer beaucoup de miracles; dans les oeuvres du premier et deuxième siècles on le présenta comme un ange puissant, le premier-né de toute la création, mais toujours une créature, et finalement dans la préface de l'Evangile de Jean et dans d'autres oeuvres du troisième et quatrième siècles on fit de lui un Dieu. Dans le Symbole de Nicée (325 A.C.) on affirma centre les Chrétiens qui persistaient à nier la Divinité de Jésus: «Je crois en... un Seigneur Jésus Christ, le seul fils engendré de Dieu. Né du Père avant tout le temps. Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, Vrai Dieu de Vrai Dieu. Engendré et non créé, étant d'une même substance avec le Père.

La raison refuse d'accepter un homme d'être Dieu, un homme qui naquit d'une femme, qui souffrit des misères humaines, de l'ignorance, des limitations, et qui graduellement grandit en

taille, force et sagesse comme tous les autres humains. Imposer des limitations humaines à Dieu et croire en son incarnation dans un corps humain c'est nier la perfection de Dieu.

On inclut le dogme de l'Incarnation dans le Christianisme, comme plusieurs autres notions Chrétiennes, du paganisme. Dans les mythologies pré-Chrétiennes nous lisons souvent que le héro est considéré comme un Dieu. Les Hindous de l'Inde adorent jusqu'aujourd'hui leurs anciens héros, Rama et Krishna, comme des incarnations de Vishnu, la deuxième personne de la Trinité Hindou.

L'Islam a libéré ses fervents de l'esclavage de telles superstitions en rejetant le dogme de l'Incarnation.

Le Saint Coran rejette la Divinité de Jésus en ces mots:

«Ceux qui ont affirmé: Dieu ne fait qu'un avec le Messie, fils de Marie sont de vrais impies! Jésus lui-même a dit au fils d'Israël: Adorez Dieu, mon Maître et le vôtre!» (5:72)

«Pour Dieu, l'essence de Jésus est identique à celle d'Adam. Il le fit de limon puis Lui dit: 'Sois' et il fut». (3:59)

Selon le livre sacré de l'Islam, Jésus était un Prophète de Dieu — sans péché, pur et pieux, comme tous les autres *prophètes*— mais un humain jusqu'au bout des ongles.

«Je suis, leur répondit l'enfant, un serviteur de Dieu. Il m'a donné l'Ecriture et fait de moi un Prophète» (19:30)

Le point de vue Islamique est que les prophètes étaient tous des humains qui, en vertu de leur dévotion à la vérité et leur vie sans péché, devinrent digne d'être choisis par Dieu comme Ses messagers. Ils avaient vécu si harmonieusement avec Dieu qu'en chaque chose qu'ils dirent ou firent, ils mirent à exécution Sa Volonté. Le message qu'ils portèrent aux hommes n'étaient pas le leur mais celui de Dieu. Dieu leur transmit Sa parole afin qu'ils puissent former leurs vies selon Son enseignement et devenir des modèles pour leurs compatriotes. Le Prophète Muhammad déclara:

«Dis: Je ne suis qu'un mortel comme vous, à qui est révélé que votre Dieu est Un. Allez droit dans Sa Voie, implorez Son pardon!» (41:6).

Jésus: Le Fils de Dieu

Le troisième dogme chrétien est que Jésus Christ était le Fils de Dieu dans un sens spécial et exclusif. Ce dogme aussi n'est pas en conformité aux paroles et enseignements de Jésus. Dans la Bible on se servit de cette expression pour plusieurs prophètes venus auparavant. Par exemple, Israël était appelé le Fils de Dieu dans un des livres de Moïse:

«Et tu diras à Pharaon, ainsi parle le Seigneur, Mon fils premier-né, c'est Israël». (L'Exode 4:22)

J'énoncerai le décret du Seigneur. Il m'a dit, Tu es Mon Fils, moi, aujourd'hui Je t'ai engendré». (Psaume 2:7)

Un peu plus tard dans la Bible Salomon aussi était appelé le Fils de Dieu;

«Il batira une Maison en mon nom. Il sera pour moi un fils et je serai pour lui un père, j'accorderai une stabilité éternelle au trône de sa royauté sur Israël». (Les Chroniques, 22:10)

Cette phrase ne voulait dire rien que le degré de piété et d'amour pour Dieu. Le fondateur du Christianisme lui-même dit que chaque homme qui accomplit la Volonté du Père dans le Ciel était un fils de Dieu. C'était une vie dévouée, et une conduite bonne et clémente qui rendait un homme digne d'être appelé le Fils de Dieu. N'est-ce pas ceci que Jésus dit:

«Aimez vos ennemis... afin d'être les fils de Votre Père aux Cieux». (Mathieu 5: 44, 45)

«Bénis soient ceux qui oeuvrent pour la paix: car ils seront appelés les fils de Dieu». Ces mots ne laissent aucun doute dans notre esprit quant à ce que voulut dire jésus par cette phrase. Par conséquent, il n'y a pas de justification pour considérer Jésus comme le Fils de Dieu, dans un sens exclusif ou unique.

Jésus s'appelait souvent «fils de l'homme», mais quand il se referrait comme «un fils de Dieu», c'est sans aucun doute dans le même sens qu'Adam, Israël, David et Salomon furent appelés fils de Dieu avant lui, et dans le même sens que lui-même avait appelé ceux qui avaient de l'amour dans le coeur et vivaient en paix avec leurs compatriotes comme des «fils de Dieu». les remarques suivantes de Jésus vont démontrer davantage que c'était seulement dans le sens métaphorique qu'il s'était appelé le fils de Dieu:

«Jésus leur répondit: «N'est-il pas écrit dans votre Loi: «J'ai dit: vous êtes des dieux?» La loi appelle donc des dieux ceux à qui s'adressait la parole de Dieu et on ne peut abolir l'Ecriture. Or à celui que le père a consacré et envoyé dans le monde vous dites:

«Tu blasphèmes», pour avoir dit: «Je suis le Fils de Dieu». (Jean 10: 34-36)

C'est évident que Jésus faisait référence aux Psaumes 82, versets 6 et 7: *«Je l'ai déclaré, Vous êtes des dieux; et vous êtes tous des fils du Très-Haut pourtant vous mourrez comme les hommes et tomberez comme les princes».* Comme les Juges et les anciens prophètes furent appelés «dieux» dans un sens métaphorique, ainsi Jésus s'appelait «fils de Dieu» dans le même sens. C'est claire que pour Jésus le terme «fils de Dieu» ne portait aucune signification aprticulière que celle permise par la Bible. Il n'y a pas lieu de faire de jésus le Fils de Dieu dans un sens spécial ou littéral comme les Chrétiens l'ont fait.

Le Saint Coran, dans un langage énergique, rejette le dogme selon lequel Jésus était le Fils de Dieu dans un sens spécial ou littéral. Il dit:

«Dieu s'est donné un fils» Affirment-ils. Sa grandeur, Sa majesté ne sauraient y consentir. Ne tient-Il pas en mains l'Empire des cieux et de la terre et ne voit-Il pas tout s'incliner devant Sa puissance? (2:116)

Dieu saurait-Il jamais se donner un fils? Sa Gloire ne peut y consentir. Quand Il décide une chose, il lui suffit de dire: *«Sois,*

et elle est». (19:35). La raison et le bon sens sont encore une fois du côté de l'Islam. La philosophie nous dit qu'aucun être de qui un autre être peut sortir et vivre comme un individu séparé et devenir son égal et partenaire ne peut être pris pour parfait. Attribuer un fils à Dieu serait nier la perfection de Dieu. (Cf. Bergson, L'Evolution Créative, Modern Library, p. 16).

Le Péché Originel

Le quatrième dogme Chrétien est celui de la Rédemption. Le Christianisme déclare qu'en désobéïssant au commandement de Dieu de ne pas manger le fruit interdit de connaissance, Adam pécha. Le péché d'Adam est hérité par tous les enfants d'Adam: tous les humains sont nés pecheurs. La justice de Dieu veut qu'un prix doit être payé pour chaque péché. Dieu ne peut laisser et ne laissera pas un seul péché sans punition. Or la seule chose qui peut effacer un péché c'est le versement du sang. Comme dit St. paul:

«Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon». (Hebreux 9:22)

Mais ce sang doit être parfait, sans péché et incorruptible. «Comme le péché originel dirigé centre Dieu était d'un degré infini, il exigeait une récompense infinie». Alors, Jésus Christ, le fils de Dieu, qui, est venu du Ciel, versa son sang pieux, sans péché; il souffrit des agonies indescriptibles, et mourut pour payer pour les péchés des hommes. Parce que Jésus était Dieu l'Infini seul lui pouvait payer le prix infini du péché. Personne ne peut être sauvé à moins qu'il accepte jésus comme son redempteur. Tout le monde est condamné à souffrir éternellement dans l'enfer à cause de sa nature de pécheur; à moins qu'on accepte la rédemption faite pour ses péchés par Jésus par son sang. (C.F. Le Plan de Dieu pour votre salut, Phoenix Arizona, E.U.).

Ce dogme est divisé en trois parties: (I) Le Péché Originel, (II) La croyance que la justice de Dieu veut que le sang doit payer pour le péché, et (III) la croyance que Jésus paya pour les péchés des hommes par sa mort sur la croix et que la redemption

est seulement pour ceux qui croient en son sacrifice encouru pour eux.

Quant à la première partie, le Rev. De Groot écrit:

«L'Ecriture Sainte nous enseigne que les hommes héritèrent le péché d'Adam (sauf notre Bienheureuse Dame). Car selon les paroles de St. Paul: Bref, comme par la faute d'un seul homme ce fut pour tous les hommes la condamnation, ainsi par l'oeuvre de justice d'un seul, c'est pour tous les hommes la justification qui donne la vie. De même que, par la désobéïssance d'un seul homme, la multitude a été rendue pécheresse, ainsi, pa l'obéïssance d'un seul, la multitude sera-t-elle rendue juste. (Rom 5: 18-19). Ces mots montrent clairement que tous les hommes ont hérité le péché d'Adam». (Rev. J.F. De Groot, L'Enseignement Catholique, p. 140).

Comme beaucoup d'autres croyances Chrétiennes, la doctrine du Péché hérité aussi n'est pas mentionnée par jésus ni par les prophètes qui étaient venus avant lui. Ils enseignèrent que chaque homme était responsable de ses actions; les enfants ne seront pas punis à cause des fautes du père. Par exemple, il est écrit dans le Livre du Prophète Jérémie. En ces jours-là, on ne dira plus: «Les pères ont mangé des raisins verts, les dents des fils ont agacées!» Mais non! Chacun mourra pour son propre crime. Tout homme qui aura mangé les raisins verts, ses propres dents seront agacées. (La Bible, Jérémie 31: 29-30) Le Prophète Ezéchiel aussi rejeta le dogme du Péché Originel dans à peu prés les mêmes mots: La parole du SEIGNEUR me fut addressée en ces termes: «Qu'avez-vous à répéter ce proverbe au pays d'Israël: «Les pères ont mangé des raisins verts les dents des fils sont agacées?» Par ma vie — oracle du Seigneur DIEU — vous n'aurez plus à répéter ce proverbe en Israël! Voici: toutes les vies sont à moi; aussi la vie du père comme celle du fils, elles sont à moi; celui qui a péché, c'est lui qui mourra. Quiconque est juste, observe le droit et la justice, ne mange pas sur les montagnes; et ne lève pas les yeux vers les idoles de la maison d'Israël, ne souille pas la femme de son prochain; ne s'approche pas d'une femme pendant son impureté; n'opprime personne;

rend ce qu'il a pris en gage, ne commet pas de rapines; donne son pain à l'affamé; et couvre d'un vêtement celui qui est nu; ne prête pas avec usure; ne prends pas d'intérêts; détourne sa main du mal; il rend un jugement véridique entre les hommes; se conduit selon mes lois; et observe mes coutumes, pour agir selon la vérité; c'est un juste; un tel homme est vraiment juste, il doit vivre, — oracle du Seigneur Dieu... Celui qui a péché, c'est lui qui mourra; un fils ne portera pas la faute de son père ni un père la faute de son fils; au juste sera imputée sa justice, et au méchant sa méchanceté. Mais si le méchant renonce à tous les péchés qu'il a commis, observe toutes mes lois et pratique le droit et la justice, il doit vivre, il ne mourra pas». (La Bible, Ezéchiel 18: 1-9 & 20-21).

Que Jésus même prenait les enfants comme innocents et purs et non nés en péché, est clair de ses paroles rapportées: «Laissez venir à moi les petits enfants, ne les empêchez pas, car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu. En vérité je vous le dit, quiconque n'accueille pas le royaume de Dieu en petit enfant n'y entrera pas». (Marc 10: 14, 15).

L'Islam condamne le dogme du Péché Originel et considère les enfants purs et innocents à leur naissance. Il déclare que le péché n'est pas héréditaire mais c'est quelque chose qu'on acquiert en faisant ce qu'on ne soit pas faire et en ne faisant pas ce qu'on doit faire.

Rationellement parlant, ce serait la plus grande injustice que de condamner la race humaine entière pour le péché commis par les premiers parents il y a des milliers d'années. Le péché c'est la transgression volontaire de la loi de Dieu ou la loi du bon et du mauvais. La responsabilité ou le balâme doit revenir absolument à la personne qui le fait, et non à ses enfants.

L'homme est né d'une volonté libre avec l'inclination et la capacité de faire le mal et de le combattre et faire du bien. Ce n'est quand il devient adulte, ayant le pouvoir de distinguer entre le bien et le mal, et il fait mauvais usage de sa liberté et devient la victime de la tentation que le péché est né en lui. Il est clair des

écrits saints de toute nation que beaucoup sont les hommes et les femmes qui resistèrent et conquirent les mauvaises inclinations et menèrent une vie en harmonie avec la Volonté de Dieu. La Bible même fait mention de David, de Noë, de Jacob, de Jean Baptiste, et de plusieurs autres comme étant parfaits et intègres et étant parmi ceux qui craignaient Dieu et s'abstenaient du mal.

Considérer les enfants pécheurs à leur naissance c'est de la misanthropie et du cynisme au plus haut degré. Le dicton théologique de St. Augustine que tout enfant non-baptisé est destiné à être brulé éternellement dans le feu de l'enfer montre combien irraisonable et impitoyable peut devenir un homme en croyant dans le dogme du Péché Inhérent. Il n'y a pas longtemps encore les enfants non-baptisés n'étaient pas inhumés en terre bénite dans le monde chrétien car on croyait qu'ils étaient morts dans le péché originel.

Le fait qu'on a trouvé que la base même de la doctrine de la redemption, c'est-à-dire la croyance dans le Péché Originel, est fausse considérant l'autorité de jésus Christ aussi bien que la raison, la super-structure du dogme érigée sur elle doit être fausse. Mais voyons davantage l'imagination chrétienne à propos de la redemption.

La Justice de Dieu

La deuxième partie de la doctrine chrétienne sur la redemption est que la justice de Dieu veut le paiement d'un prix pour le péché originel et d'autres péchés de l'homme. Si Dieu allait pardonner un pécheur sans punition ce serait un démenti de Sa Justice. Le Rev. W. Goldsack écrit à ce propos:

Il devra être clair comme le jour que Dieu ne peut aller contre sa propre loi. Il ne peut pas pardonner un pécheur sans lui donner une punition appropriée. Car s'Il le faisait ainsi qu'il allait l'appeler juste et équitable. (Rev. W. Goldsack, La Redemption, p.5).

Ce point de vue montre l'ignorance complète de la nature de Dieu. Dieu n'est pas un simple juge ou roi. Il est, comme le

Coran décrit: «*Arbitre suprême au Jour du Jugement*». Il n'est non seulement Juste mais Clément et Miséricordieux aussi bien. S'Il voit quelque chose de vraiment bon dans un homme ou constate qu'il est en train de répentir sincèrement, démontrant son désir ardent de conquérir le mal en lui, Il peut alors excuser tous ses manques et ses péchés. Et cela on pourrait appeler une violation de Sa justice que par un surcroit d'imagination. Après tout le seul vrai motif de la punition c'est de mettre fin au mal et reformer celui qui fait le mal. Punir une personne pour les péchés du passé même après qu'il s'est repenti et s'est réformé est un signe de vengeance et non de justice. Un Dieu dont la justice a besoin d'une compensation pour chaque chute et péché de l'homme ne vaut pas mieux que Shylock. Le Dieu que nous adorons — Le Créateur et Celui qui nourrit tout l'univers, est le Dieu de l'amour et de la miséricorde. S'Il prescrit une loi et une voie et y demande l'obéïssance, ce n'est pas pour Son propre profit, mais pour le profit de l'humanité. Et s'il punit un homme pour ses fautes et ses péchés ce n'est pas pour Sa propre satisfaction ou compensation, comme le veut le dogme chrétien, mais pour empêcher le mal et purifier le pécheur. L'enfer est comme un hopital ou ceux qui souffrent spirituellement des maladies de malice, de haine, d'égoïsme, d'insensibilité, de mensonge, de malhonnêteté, de gourmandise, et d'impureté, d'arrogance, etc. — suivent un traitement à travers le feu de la souffrance et du remors. Mais tous ceux qui ont l'envie persistante de faire le bien et ceux qui répentent sincèrement trouveront Dieu toujours prêt à pardonner leurs fautes et péchés sans leur demander aucune compensation ou à quiconque. N'est-ce pas cela que le Prophète Ezéchiel proclama dans les versets de la Bible cités ci-dessus? Et n'est-ce pas cela que Jésus enseigna dans ses belles paraboles de la Brebis égarée, de l'argent perdu et du fils prodigue? Pouvons nous retracer l'origine d'une doctrine (qui veut que chaque péché soit compensé et quelqu'un puni afin de ne pas outrager la justice de Dieu) chez l'homme qui nous a enseigné de prier Dieu dans ces mots: «Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons ceux qui nous ont

offensés». Pardonner un pécheur après l'avoir puni, ou un autre à sa place, n'est en aucune façon un pardon. Dieu peut pardonner et pardonne les fautes et les péchés de ceux en qui Il voit la vraie bonté et de ceux qui se sont renoncés à leurs péchés et se sont réformés sans les punir ni d'autres à leur place, et cela n'est pas contre la justice de Dieu. En fait c'est cela seul le vrai pardon. Ainsi nous lisons dans le Saint Coran:

Dis: *«Ô Mes Serviteurs qui avez agi immodérémment contre vous-mêmes! ne désespérez point de la miséricorde de Dieu, car Dieu pardonne tous les péchés. Dieu est l'Absoluteur, le Tout Puissant.*

Revenez répentants vers Votre Seigneur! Soumettez-vous à Lui, avant que ne vous assaille le tourment; car alors ne serez pas secourus!» (39: 53-54)

«Celui qui a commis un mal ou s'est fait injustice à lui-même, trouvera néanmoins, indulgence et miséricorde auprès de Dieu s'il vient implorer Son pardon. Celui qui commet un péché, ne l'aura en fait commis que contre lui-même. Dieu est Omnicient, Il detient la Sagesse Suprême». (4: 110-111).

La Rédemption du sang

La troisième partie du dogme Chrétien sur la Rédemption est que Jésus paya le prix pour le péché originel et pour d'autres péchés des hommes par sa mort sur la croix du calvaire et on ne peut avoir le salut sans la croyance dans le pouvoir sauveur de son sang. Voici ce que nous lisons dans La Première Epitre de Saint Pierre: «Sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères mais par le sang précieux du Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tâche». (La Bible, 1 Pierre, 1: 18-19).

Et voici ce que deux apologistes Chrétiens de notre temps (l'un Protestant et l'autre Catholique) ont écrit:

«Nous passons maintenant à la doctrine de la Rédemption, ce qui veut que la mort de Christ soit une sorte de sacrifice pour le péché et ainsi reconcilié Dieu le Père et l'homme le pécheur. Et malgré qu'on l'ait pas mentionné directement dans le symbole des Apôtres, cela est impliqué dans les mots, qui fut crucifié aussi pour nous, et qui souffrit pour notre salut». (W.H. Turton, La Vérité du Christianisme, p. 289).

«Parce que le Christ, Dieu et homme, a pris sur lui-même nos péchés (par sa mort sur la croix) afin de les racheter devant la justice outragée de Dieu, Il est le médiateur entre Dieu et l'homme». (J.F. Groot, L'Enseignement Catholique, p. 162).

Ce dogme n'est non seulement un dementi à la miséricorde de Dieu mais aussi à Sa justice. Demander le prix du sang pour pardonner les péchés des hommes c'est montrer un manque total de miséricorde, et punir un homme qui n'est pas coupable des péchés des autres, que le premier l'accepte ou non, c'est le comble d'injustice.

Les apologistes Chrétiens essaient de défendre ce dogme en disant que Jésus Christ volontairement souffrit la mort pour payer le prix des péchés des hommes. A ceci notre réplique est:

Premièrement, ce n'est pas historiquement correcte de dire que Jésus était venu pour mourir volontairement et délibérément pour les péchés des hommes. Nous lisons dans la Bible qu'il ne voulait pas mourir sur la croix. Car, quand il apprit que ses ennemis complotaient centre sa vie, il déclara que son «âme est triste à en mourir». Il demanda à ses disciples de veiller sur lui afin de le protéger centre ses ennemis, et il pria à Dieu: Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux». (Marc 14: 36)

Deuxièmement, nous ne pouvons pas comprendre comment la souffrance et la mort d'un homme peut éffacer les péchés des autres. Cela ressemble à quelque chose comme le médecin qui écrase sa propre tête pour soigner les maux de tête de ses patients. L'idée de sacrifice par intérimaire ou par substitution est illogique, dénuée de sens et injuste.

Troisièmement, l'idée qu'il est nécessaire de verser le sang pour appaiser la colère de Dieu fut introduite au Christianisme grâce à l'imagination de l'homme primitif selon laquelle Dieu est un Tout Puissant Démon. Nous ne voyons aucune relation entre le péché et le sang. Ce qui est nécessaire pour nettoyer le péché n'est pas le sang, mais le répentir, le remors, une lutte persistante centre les mauvaises inclinations, le développement d'une plus grande sympathie pour l'humanité et une détermination à appliquer la Volonté de Dieu comme nous est revélée par les prophètes. Le Coran dit:

«Ni leur chair ni leur sang ne parviennent à Dieu (des animaux qu'ils offrent en sacrifice); seule votre piété comptera pour Lui». (22: 37)

La doctrine de la Rédemption fait de la Première Personne de Divinité un tyrant assoiffé de sang pour démontrer un amour qui se sacrifie pour la Deuxième Personne. A un critique impartial, le Sacrifice de la Deuxième personne apparait aussi hors de propos et dénué de sens que cette demande de la Première Personne, une demande qui est cruelle et sadique.

Arthur Weigall fait cet important commentaire sur la doctrine de la Rédemption:

«Nous ne pouvons plus accepter cette effroyable doctrine théologique qui dit que pour une raison mystique un sacrifice propitiatoire était nécessaire. Cela outrage notre conception de Dieu comme le Tout Puissant ou cette conception de Lui comme le bien-aimé. Le fameux Dr Cruden crut qu'à cause de ce sacrifice le «Christ subit des souffrances terribles infligées par Dieu», et ceci est, bien sûr, un point de vue qui rend malade l'esprit moderne et qu'on peut bien appeler une doctrine hideuse, sentant les inclinations sadiques de l'homme primitif. A vrai dire, elle est d'origine païenne, étant, en effet, peut-être, la relique la plus évidente du barbarisme dans la Foi». (Arthur Weigall, Le Paganisme dans notre Christianisme).

La théorie chrétienne de la Rédemption est une théorie qui non seulement pêche par la base moralement et rationnellement, mais aussi n'a pas le support des paroles de Jésus. On peut dire

que Jésus souffrit pour les péchés des hommes en ce sens qu'il subit la colère des malfaiteurs et fut torturé par eux alors qu'il voulait les emmener de l'obscurité vers la lumière; mais cela ne veut pas dire que sa mort était une rédemption des péchés des autres et que seuls ceux qui croient en son sang seraient paronnés. Jésus était venu sauver les hommes des péchés par son enseignement et par l'exemple de sa vie sainte, et non en mourant délibérémment pour eux sur la croix et en offrant son sang pour le rachat de leurs péchés. Quand un jeune homme lui vint demander, «Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle?» il ne mentionna rien de son sacrifice expiatoire ni du pouvoir rédempteur de son sang. Sa réponse était la même que celle de n'importe quel autre prophète. Car il dit: «Qu'as-tu à m'interroger sur ce qui est bon? Un seul est le Bon, c'est-à-dire Dieu. Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements». (Mathieu, 19:17).

«Observe les Commandements» — cela était, selon Jésus, le chemin de la vie éternelle. On peut obtenir la rédemption en croyant en Dieu, évitant le mal et en faisant du bien, et non en acceptant Jésus comme le sauveur et en croyant dans le rachat par son sang.

Le dogme de la Rédemption est dénué de tout sens, car (1) l'homme n'est pas né dans le péché, (2) Dieu ne demande pas un prix pour pardonner les pécheurs, et (3) l'idée de sacrifice par interimaire ou par substitution est injuste et cruelle. En péchant nous n'offensons pas Dieu mais nous-mêmes. On peut effacer le péché commis centre notre âme non pas par la souffrance ou la mort d'une autre personne, que cette dernière le veuille ou non, mais par son propre répentir, évitant le mal et faisant le bien. Et ainsi, quand Adam, après son acte de désobéïssance, se répentit et se soumit complètement à Dieu, son péché fut pardonné. Ni le péché d'Adam fut hérité par les enfants d'Adam, ni eut-il besoin de la souffrance et la mort de Jésus Christ pour obtenir le pardon. La vérité est que Jésus ne mourut jamais sur la croix. la doctrine de la Rédemption est un démenti de la justice et la miséricorde de Dieu.

L'Islam rejette ce dogme. Il déclare que le pardon des péchés ne se gagne par par la souffrance ou le sacrifice d'une autre personne, humaine ou divine, mais par la grâce de Dieu et les efforts sincères et persistants à combattre le mal et faire le bien.

«Que nulle âme ne sera chargée des péchés d'une autre, que nul avoir en dehors de ses propres oeuvres ne comptera un jour pour l'homme, que ses actes seront jugés». (Le Saint Coran, 53: 38-40).

«Quiconque suit le droit sentier le suit pour son bien; quiconque en dévie, le fait à son détriment. Nul n'aura à assumer la faute d'autrui». (17:15)

L'Islam promet la rédemption (qui veut dire dans la religion du Coran le rapprochement de Dieu et le développement de tout ce qui est meilleur en l'homme) à tous ceux qui croient en Dieu et fit de bonnes actions.

«Mais il n'en est rien, en vérité. Car tous ceux qui auront soumis leur face à Dieu, tout en faisant le bien ici-bas recevront de Dieu leur récompense, et n'auront plus de crainte ni d'affliction». (2:112)

L'Islam: Une religion rationnelle

Nous avons fait des recherches sur quelques unes des doctrines Chrétiennes qui sont les plus importantes, qui forment parti des deux croyances, le Protestantisme et le Catholicisme. Notre étude nous a mené à conclure que les doctrines de Trinité, la Divinité de Jésus, Jésus, fils de Dieu, le péché originel, la Rédemption ne sont ni rationnelles ni conformes aux enseignements de jésus. Ces dogmes prirent naissance bien après Jésus étant le résultat d'influence païenne. Elles montrent que le Christianisme a dévié considérablement de la religion de Jésus.

L'Islam est la renaissance et l'exposition de la religion de Jésus et de tous les autres prophètes. La religion révélée aux prophètes de différentes nations était la même, mais au cours

du temps elle fut mélangée de superstitions et elle dégénéra en des pratiques de la magie et des rites dépourvus de tout sens. La conception de Dieu, le coeur même de la religion, est aville par (a) la tendance anthropomorphique à donner à Dieu la forme d'un être humain avec des passions humaines, (b) l'association des autres personnes à l'unique Dieu dans Sa Divinité (comme c'est le cas en Hindouisme et Christianisme), (c) la défication des anges (par exemple, les Devas en Hindouisme, les Yazatas en Zoroastrianisme et, peut être, aussi bien le Saint Esprit en Christianisme), (d) en faisant les prophètes des avatars ou des incarnations de Dieu (e.g. Jésus Christ en Christianisme, le Buddha en Mayana Boudhisme, Krishna et Rama en Hindouisme), et (e) la personnification des attributs de Dieu en des Personnes divines distinctes (e.g. La Trinité du Père, du Fils et du Saint Esprit dans le Christianisme, le Trimurti de Brahma, Vishnu et Shiva dans l'Hindouisme, et l'Amesha Spentas dans le Zoroatrianisme). Le Saint Prophète Muhammad critiqua toutes ces tendances irrationnelles en théologie et redonna sa pureté d'antan à la coneption de Dieu, Dieu l'Absolu (as-Samad), le Souverain Maître de l'Univers (Rabb-ul-Alamin), le Clément (Ar-Rahman), le Miséricordieux (Ar-Rahim), le Tout Pardonneur (Al-Ghaffur), le Tout Puissant (Al-Aziz), l'Omniscient (Al-Alim), le Saint (al-Quddus), Celui qui n'a pas de limite (al-Wasi). Il purgea la religion de toutes superstitions, d'erreurs, et de cérémonies dénuées de tout sens, élargit son horizon pour en faire une source d'inspiration et de guide à la race humaine toute entière, et unifia les gens de toutes les races, couleurs et nations en une fraternité universelle.

L'Islam est une religion sans mythologie. Ses enseignements sont simples et rationnels. Elle fait appel à la raison et la conscience humaines. Nous comprendrons clairement la vérité de la doctrine Islamique concernant l'Unité et la Bonté de Dieu grâce à l'étude et la contemplation du cosmos où l'unité absolue nous devient évidente derrière cette diversité remarquable, par les enseignements de tous les prophètes, par les expériences des mystiques de toutes les religions et nations, et finalement par les excuses des Trinitaires, qui, en dépit de leur croyance en

trois Personnes Divines, déclarent qu'il n'y a qu'un Dieu. La vérité des autres principes Islamiques suit logiquement la croyance dans l'Unité et la Bonté de Dieu. Si Dieu est un, tous les humains sont les créatures du même Dieu et sont égaux à ses yeux — et de la croyance Islamique en l'égalité et la fraternité de tous les hommes et femmes. Si Dieu est le Créateur et Celui qui nourrit tout le monde, Il doit faire provision non seulement des besoins physiques de l'homme, mais aussi ses besoins moraux et spirituels en lui révélant le chemin de la vérité et de la vertu — d'où la croyance Islamique dans la Révélation Divine. En outre, la Révélation Divine doit venir là où et quand le besoin se fait sentir, et pour révéler Son message, Dieu doit choisir des hommes complètement devoués à la vérité, et qui mènent une vie vertueuse et sans péché et qui peuvent inspirer les autres à suivre le droit chemin — d'où la croyance Islamique dans les Prophètes de toutes les nations. Et finalement, si Dieu est le Dieu de Bonté et si son plan de créer le monde et de faire de l'homme un agent avec le moral libre n'est pas une action frivole et dénuée de tout sens, il doit y avoir la vie après la mort quand l'homme pourra récolter les fruits de ses croyances, ses intentions et ses actions et continuer sa route heureuse vers Dieu et en Dieu — d'où la croyance Islamique dans l'Au-Delà.

La fameuse Orientaliste Italienne, le Dr. Laura Veccia Vaglieri, écrit ainsi dans son livre «Une interprétation de l'Islam» à propos de l'esprit universel et rationnel de l'Islam:

«Le Prophète Arabe, d'une voix inspirée d'une profonde communion avec son Créateur, prêcha le monothéisme le plus pur aux adorateurs de fétiche et aux adeptes d'un Christianisme et Judaïsme corrompus. Il se mit en guerre ouverte contre ces inclinations régressives de l'humanité qui associaient d'autres êtres à Dieu.

Pour mener les hommes à croire en un Dieu Unique, il ne les induisit pas en erreur par des événements surnaturels — les soi-disants miracles, il ne les obligea pas non plus à se taire en se servant des menaces célestes qui ne font qu'enlever à l'homme le pouvoir de reflection. Au contraire il leur invita simplement,

sans leur demander de quitter le domaine de réalité, à méditer sur l'univers et ses lois. Confiant que la croyance dans l'unique et indispensable Dieu portera ses fruits, il laissa tout simplement les hommes lire le livre de la vie. Muhammad Abduh et Ameer Ali, tous deux déclarent que Muhammad se contentait à faire appel à la conscience intime de l'individu et au jugement intuitif de l'homme». (Laura Veccia Vaglieri, Apologia del Islamismo, traduit en Anglais par le Dr. Casselli, pp. 30-31).

Après avoir cité quelques versets appropriés du Saint Coran, l'auteur érudit continue:

«Grâce à l'Islam, le paganisme dans ces formes variées connut un échec. Le concepte de l'univers, les pratiques de la religion, et les moeurs de la vie sociale furent chacun libérés de toutes les monstruosités qui les avaient dégradées, et l'esprit humain se faisait libre de préjugé. A la fin l'homme découvrit sa dignité. Il se humilia devant le Créateur, le Maître de toute l'humanité.

«L'esprit se libéra du préjugé; la volonté de l'homme se délia de tout ce qui lui fit prisonnier, de la volonté d'autres hommes ou de soi-disants pouvoirs occultes. Les prêtres, les faux gardiens des mystères, les courtiers de rédemption, tous ceux qui prétendaient être les médiateurs entre Dieu et l'homme et en conséquence croyaient avoir l'autorité sur les volontés des gens, tombèrent de leurs piedestaux. L'homme devint le serviteur de Dieu seul et envers d'autres hommes il n'avait que cette obligation qu'un homme libre a envers des hommes libres. Tandis qu'auparavant les hommes souffraient des injustices issues de différences sociales, l'Islam proclama l'égalité entre les humains. Chaque Musulman était distinguable d'autres Musulmans non pas pour sa naissance ou d'autre facteur n'ayant aucune connection avec sa personnalit, mais seulement pour sa plus grande crainte de Dieu, pour ses bonnes actions, ses qualités morales et intellectuelles». (Laura Veccia Vaglieri, Apologia del Islamismo, pp. 33-34).

L'Islam est le message universel d'Unité — l'Unité de Dieu, l'Unité de toutes les religions, l'unité des prophètes de toutes les nations, et l'unité de toute l'humanité.

Chapitre 4

Les enseignements moraux de l'Islam et du Christianisme

Et l'Islam et le Christianisme encouragent les hommes vers des bienfaits et une vie pieuse. Ils condamnent le mensonge, la malhonnêteté, la trahison, l'hypocrisie, l'injustice, la cruauté, l'orgueil, l'ingratitude, la perfidie, l'intempérance, la convoitise, la paresse, la jalousie, l'égoïsme, l'apathie, les paroles blessantes, la colère et la violence. Chacun prescrit à ses fidèles la foi et la confiance en Dieu, le répentir, la vérité, la pureté, le courage, la justice, la charité, la bienveillance, la compassion, la miséricorde, la maîtrise du soi et l'honnêteté. Les vertus principales prescrits par l'Islam et le Christianisme peuvent être groupées sous deux titres. Le premier, celles qui empêchent un homme à faire du tort à la vie, au bien et à l'honneur des autres, telle que la chasteté, l'honnêteté, la paix, et la politesse. Le second, celles qui incitent à faire du bien aux autres telle que la miséricorde, le pardon, la vérité, le courage, la patience, la bonté et l'amour.

Maintenant je vais donner un petit résumé des enseignements moraux de l'Islam et du Christianisme dans les mots des saintes Ecritures de ces deux religions.

Le Christianisme

Vous avez appris qu'il a été dit: Tu ne commettras pas l'adultère. Eh bien! moi je vous dits: quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis l'adultère avec elle, dans son coeur. (Mathieu 5: 27-28).

L'Islam

Fuyez le péché de la chair. C'est une turpitude, une voie périlleuse. (17:32)

(A Abstenir totalement de ses préliminaires et toute chose qui va emmener vers lui».

N'approchez pas des turpitudes manifestes ou cachés! (6: 152)

L'adultère des yeux c'est regarder avec convoitise la femme

La Paix

Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; montrez-vous donc malin comme les serpents et candides comme les colombes. (Mathieu 10:16).

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu! (Mathieu 5:9)

La Politesse

Eh bien! moi, je vous dis: Quiconque se fâche contre son frère en répondra au ribunal; mais s'il dit à son frère: crétin! il en répondra au Sanhedrin; et s'il lui dit: Rénégat! il en répondra dans la géhenne de feu. (Mathieu 5:22)

d'un autre; et l'adultère de la langue c'est prononcer des choses interdites. (Les Paroles de Muhammad).

Quiconque aura tué un être humain sans que celui-ci ait commis un homicide ou sème le désordre sur terre sera censé avoir tué l'humanité entière. (Coran 5:32).

Un Musulman est celui dont la langue et les mains ne font craindre personne, et un Mujahir est celui qui s'éloignent de ce que Dieu a interdit. (Les paroles de Muhammad).

Dois-je vous informer d'une action meilleure que le jeûne, l'aumône et les prières? Faire la paix entre l'un et l'autre; l'ennemité et la malice déchirent les cadeaux du ciel de leurs racines. (Paroles de Muhammad).

N'affiche pas de traits arrogants envers tes semblables? Ne marche pas insolemment sur terre! Dieu n'aime pas l'arrogant infatué de sa personne. Modère plutôt ton pas en marchant! Abaisse le ton de ta voix! Quelle voix plus horrible, en vérité, que celle des ânes. (Le Coran 31: 18-19)

Croyants! Ne vous criblez pas de railleries mutuelles. Ceux qui sont raillés valent parfois mieux que leurs persifleurs. Que les

femmes non plus ne s'invectent pas entre elles. Celles que l'on dénigre valent peut-être mieux que leurs railleuses. Point ne vous calomniez, point ne vous donnez de sobriquets injurieux. De telles pervesions s'allient mal avec la foi que vous professez. Ceux qui ne s'en répentiront pas seront des injustes avérés. Croyants! Evitez de vous laisser trop aller aux soupçons! Il est des soupçons qui sont de vrais péchés. Ne vous épiez pas! Ne vous médisez pas les uns des autres! (Le Coran 49:11-12)

Un homme ne peut être Musulman à moins que son coeur et sa langue en sont. (Les paroles de Muhammad).

L'Honnêteté

Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain. Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son boeuf ni son âne: rien de ce qui est à lui. (Exode 20:17)

Ne convoitez point ces biens que cetains d'entre vous, plus favorisés ont reçus en dons de Dieu. Aux hommes reviendra une juste part des mérites que leurs oeuvres leur ont valus, et aux femmes sera dispensée de même la part de récompenses qui leur revient. (Coran 4:32)

Ne vous dépouillez pas injustement les uns les autres de vos biens, n'en faites pas usage pour corrompre le juge et vous emparer ainsi cyniquement du bien d'autrui. (Coran 2:188)

Donnez bonne mesure! Ne

fraudez pas sur le poids. Usez, pour vos pesées, de balances exactes. Ne lésez pas votre prochain dans son bien! Ne répandez pas le mal sur terre, y semant le désordre. (Le Coran 26: 181-183)

Le jour de la réssurection je serai l'adversaire de celui... qui emploie un serviteur et qui tout en recevant pleinement le service qui lui est dû ne paie pas à ce dernier son juste salaire. (Les Paroles de Muhammad)

Nul n'est vrai dans le sens le plus vrai du mot à moins qu'il soit vrai dans ses paroles, ses actions et ses pensées. (Les Paroles de Muhammad).

Croyants! Soyez d'une intégrité absolue, quand vous témoignez devant Dieu, dussiez-vous témoignez contre vous-mêmes, vos parents ou vos proches, vis-à-vis d'un riche ou d'un pauvre, car Dieu est plus près que vous, de l'un et de l'autre. Que vos sentiments cèdent le pas à l'équité! Si vous faites entorse à la vérité ou refusez de témoigner, sachez que Dieu tient constamment à l'oeil toutes vos actions. (Le Coran 4:135)

Croyants! Soyez toujours stricts à remplir vos obligations envers Dieu, à témoigner selon l'équité!

La vérité et la justice

Tu ne témoigneras pas faussement centre ton prochain. (Exode 20:16)

Tu ne porteras pas atteinte au droit, tu ne feras pas acception de personne, tu n'accepteras pas de cadeaux, car le cadeau aveugle les yeux des sages et compromet la cause des justes. Tu rechercheras la justice, rien que la justice, afin de vivre et de prendre possession du pays que le Seigneur ton Dieu te donne. (Deuteronome 16: 19-20)

Le Courage et la Patience

Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant; les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mourir. Vous serez haïs de tous à cause de mon Nom. Mais celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé. Si l'on vous pourchasse dans telle ville, fuyez dans telle autre; et si l'on vous pourchasse dans celle là, fuyez dans une troisième, en vérité, je vous le dis, vous n'achèverez pas le tour des villes d'Israël avant que ne vienne le Fils de l'homme ... Ne les craignez donc pas! Non, rien ne se trouve voilé qui ne doive être dévoilé, rien de caché qui ne doive être connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand jour, ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits. Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps, mais ne sauraient tuer l'âme; craignez plutôt Celui qui peut perdre dans la géhenne à la fois l'âme et le corps. (Mathieu 10: 21-28)

Que votre aversion marquée pour un peuple ne vous incite pas à être injustes! Montrez-vous justes, vous en serez d'autant plus pieux! Craignez Dieu! Dieu connait si bien ce que vous faites! (Coran 5:8)

Croyants! Aidez-vous de la patience! Faites-vous un réconfort de la prière! Dieu soutient ceux qui sont constants. (Coran 2:153)

Nous vous soumettrons, en vérité, à quelques épreuves inéluctables: vous endurez tant soit peu la crainte, la faim, des pertes affecteront vos biens, vos personnes et vos récoltes. Annonce cependant une heureuse issue aux patients. A ceux qui frappés d'un malheur disent: «Nous appartenons à Dieu, à Lui Nous ferons retour!» (Coran 2: 155-156)

«Vos ennemis s'assemblent contre vous», venait-on leur dire pour les effrayer. Mais leur foi s'en trouvait accrue et ils répliquaient: «Dieu Seul nous protège; il n'est pas de meilleur appui!» (Coran 3:173)

Le Pardon

Alors Pierre s'approcha et lui dit: «Seigneur, quand mon frère commettra une faute à mon égard, combien de fois lui pardonnerai-je? Jusqu'à sept fois?» Jésus lui dit: «Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois».(Mathieu 18:21-22)

Elancez-vous vers un pardon ineffable de votre Maître, hâtez-vous vers un jardin immense, amenagé aux dimensions des cieux et de la terre, et reservé à ceux qui craignent Dieu; à ceux qui dispensent leurs richesses en aumône, qu'ils soient dans la gêne ou l'abondance, qui savent dominer leurs ressentiments et pardonner à leur prochain. Dieu aime tout les âmes généreuses. (Coran 3:134)

Beaucoup des gens du Livre (c'est-à-dire ceux qui paratiquent une des autres religions révélées), en envieux qu'ils sont, voudraient vous ramener à l'impiété, après s'être rendus compte eux-mêmes de la vraie foi et l'avoir reconnue pour telle. Pardonnez-leur, soyez indulgents, en attendant que Dieu instaure Son ordre! Dieu seul a la Toute-Puissance. (Coran 2:109)

Sois indulgent envers eux. Implore pour eux le pardon de Dieu. Consulte-le sur toute affaire. (Coran 3:159)

Faire du bien aux autres

Jésus reprit: «Un homme descendat de Jérusalem à Jericho, il tomba au milieu de bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à demi mort. Il se trouva qu'un prêtre descendait par ce chemin; il vit l'homme, prit l'autre côté de la route et passa. Pareillement un lévite survenant en ce lieu; le

Toutes les créatures de Dieu sont Sa famille, et celui qui essaie de faire le plus de bien est le plus chéri. (Les Paroles de Muhammad)

Quelles sont les actions les plus excellentes? A rendre joyeux

vit et passa à bonne distance. Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de lui: Il le vit et fut pris de pitié. Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il lira deux deniers; il les donna à l'aubergiste et lui dit: «Aie soin de lui, et ce que tu auras dépensé en plus, c'est moi qui le paierai lors de mon retour. Lequel de ces trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé aux mains des bandits? Le légiste répondit: «C'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui». Jésus lui dit: «Va et, toi aussi, fais de même». (Luc 10: 30-37)

L'amour et la Sympathie

Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (Marc 12:31)

le coeur d'un être, à nourir celui qui a faim, à aider l'affligé, à réduire le chagrin du chagriné, à soulager les maux du blessé». (Les Paroles de Muhammad)

As-tu remarqué cet homme qui nie le Jugement Dernier? C'est celui qui brime l'orphelin, et n'incite point à nourir le pauvre. Malheur à ceux qui, pratiquent la prière négligent par distraction, l'heure de l'office, qui les font pas ostentation et refusent d'aider leurs prochains! (Coran 107:1-7)

Ceux qui distribuent leurs biens dans le chemin de Dieu et le font sans arrière pensée, ceux-là trouveront leur récompense auprès de Dieu, et point ne connaitront la crainte ni le chagrin. Une bonne parole, une simple excuse valent mieux qu'une aumône suivie de propos désobligeants. Dieu est infiniment riche. Il est le Clément par excellence. Croyants! Craignez de perdre tout le fruit de vos aumônes par rappel vaniteux de vos bienfaits ou des propos désobligeants, tel celui qui fait ses dons ostensiblement et ne croit pas en Dieu et en l'Au-delà. (Coran 2:262-264)

Aimez-vous votre Créateur? Aimez d'abord votre prochain. (Les Paroles de Muhammad)

Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous les uns les autres. Oui, comme je vous ai aimé vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous vous reconnaitront pour mes disciples: à cet amour que vous aurez les uns pour les autres. (Jean 13: 34, 35)

Nul homme est un vrai croyant à moins qu'il désire pour son frère ce qu'il désire pour lui-même. (Les Paroles du Prophète).

Tu reconnaitras les croyants par leur miséricorde l'un pour l'autre et aussi par leur bonté l'un pour l'autre tel un corps; quand un membre du corps souffre, c'est le corps tout entier qui souffre, une partie faisant appel à l'autre à cause de l'insomnie ou de la fièvre. (Les Paroles du Prophète)

La non-résistance au mal.

Dans quelques uns de ses enseignements, néanmoins, le Christianisme est susceptible de verser d'un seul côté et de se montrer impraticable. Par exemple, on rapporte que Jésus dit:

«Et moi, je vous dis de ne pas tenir tête au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. A qui veut te mener devant le juge pour prendre ta tunique, laisse aussi ton manteau. Si quelqu'un te force à faire mille pas, fais-en deux mille avec lui». (Mathieu 5:39-41).

Ceci était peut être un correctif nécessaire à l'esprit dur et rancunier qui était le résultat d'observer littéralement l'enseignement «Un oeil pour un oeil, une dent pour une dent». Mais peut-on prendre cet enseignement «tends aussi l'autre joue» comme universel? Peut-on le pratiquer comme un precepte moral complet dans tous les cas et dans toutes les occasions? La non-résistance au mal quand ce mal vise un autre que soi-même est un signe de lâcheté et d'apathie. La soumission aux brutes et aux tyrans ne peut mener à aucun bien, elle ne peut augmenter davantage le mal et la souffrance humaine. Elles les encourage à exploiter et subjuguer les autres et accentuer le désordre et l'injustice. L'Islam déclare que le mal dans tous les cas devrait

être repoussé. Si on peut réformer le malfaiteur et l'empêcher de faire la violence et du tort en se servant de la bonté et de la grâce, alors il n'y a rien de plus beau que cela. Mais si la bonté lui donne plus de courage à faire du mal aux autres, alors il ne mérite que le châtiment en proportion au crime commis. L'enseignement du Coran à ce propos est universel et applicable à toutes les circonstances: Le Coran dit:

«Bonnes et mauvaises actions ne sont pas égales. Réponds au mal de la façon la plus douce! Celui qui te traitant en ennemi pourrait du coup se muer en fervent allié». (Le Coran 41:34)

«Une offense reçue appelle une riposte égale, mais celui qui pardonne et se montre conciliant, Dieu aura l'en récompenser. Dieu n'aime pas les injustes». (Le Coran 42:40)

Le Monachisme et le Célibat

Le Christianisme est trop détaché de ce monde. On rapporte que Jésus a dit:

«Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses soeurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut-être mon disciple». (Luc 14:26). Et encore: «Quiconque parmi vous ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple». (Luc 14:33) Quand un homme lui dit qu'il le suivrait mais on devait lui permettre d'aller inhumer son père mort, Jésus dit selon le rapport: «Suis-moi, et laisse les morts enterrer leur morts». (Mathieu 8:22) Il a même dit aux gens de «se rendre ennuques à cause du royaume des cieux». (Mathieu 19:12) L'issue de tel enseignement ne peut être que la production des hypocrites noués et tourmentés au lieu des humains murs et formées.

L'Islam maintient une balance saine entre ce monde et l'autre. Il dit que l'esprit ne peut grandir en écrasant le corps. Les instincts de l'homme ne sont pas essentiellement mauvais. Ils ne doivent pas être tués mais savamment controllés, dirigés et utilisés dans le but de rendre la vie de l'homme plus riche et

meilleure. Ce monde a une signification et un but, et c'est seulement en menant une vie normale et fructueuse dans ce monde et en appréciant et jouissant des beaux cadeaux de Dieu que l'homme peut s'approcher de Dieu, être utile aux autres et se préparer pour l'autre monde. L'Islam est en faveur de la voie du milieu. Le Saint Prophète déclara qu'il n'y avait pas de prêtrise en Islam.

Le Vin, le Sexe et le Jeu de hasard

Tandis que d'un côté le Christianisme encourage le monachisme, de l'autre il semble en aucun lieu interdire les trois portes qui mènent vers la plupart des crimes et des péchés — le vin, le jeu de hasard et la parade, contrairement à la bonne règle, des attractions physiques. En effet, le vin est un élément nécessaire de la Communion, et le premier miracle de Jésus, comme rapporté par l'Evangile de Jean, était la conversion de l'eau en vin. C'est dans le Saint Coran, qui contient un guide complet de la moralité, que ces maux sont interdits et condamnés. Concernant le vin et le jeu de hasard, le Saint Coran dit:

«Ô Croyants! Les boissons énivrantes, les jeux de hasard, les sacrifices païens, la divination sont autant d'oeuvres infames inspirées du Démon. Fuyez-les: vous en serez plus près de la félicité! Quelle autre intention peut nourrir Satan, sinon de semer entre vous la haine et la discorde, de vous détourner de la prière, de vous éloigner de la pensée du Seigneur, par l'instrument du vin et du jeu? Cesserez-vous enfin de vous y livrer?» (Le Coran 5:90-91)

Jésus interdit à ses disciples de convoiter des yeux les femmes des autres, mais l'Islam va plus loin. Il empêche les hommes et les femmes se regarder les uns et les autres sans nécessité, avec ou sans convoitise, et veut qu'ils soient vêtus décemment. Il condamne la parade honteuse des charmes physiques en ces termes:

«Dis aux croyants de tenir leurs yeux pudiquement baissés, et de préserver leur sexe de tout rapport interdit: c'est une garantie

de pureté pour eux. Dieu est si bien informé de ce qu'ils font! Dis de même aux croyants de baisser non moins pudiquement leurs regards et de protéger leur vertu! Qu'elles ne fassent pas étalage de leurs parures hormis celles qu'on ne peut tenir cachées! Qu'elles rabattent leur voile sur leur poitrine, et qu 'elles veillent à ne pas étaler leurs ornements». (Le Coran 24:30-31)

Chapitre 5

L'Islam: Une Religion Universelle

Le Christianisme de Jésus Christ n'était pas destiné à devenir une religion universelle. Quoique la relgion de Jésus ne fut pas différente de l'Islam en ce qui concerne le message et l'enseignement fondamentaux, elle ne contenait pas un guide complet dans tous les domaines de la vie humaine pour toutes les nations et pour tous les âges. Pendant des siècles innombrables de l'histoire humaine, quand les différentes races de l'humanité menaient une vie plus ou moins complètement isolée et il n'y avait pas un moyen rapide de communication entre les nations, Dieu envoyait différents prophètes aux différents peuples. Jésus était un de ces prophètes nationaux. Il était le Messie des Israëlites. Voici ce que le Dr. C.J. Cadoux, auteur déjà cité en plusieurs occasions dans ce livre, écrit concernant l'étendue limitée (nationale) de la mission de Jésus:

«La fonction de Messie de laquelle Jésus se croyait investi, le destina à un rôle distinctement national; et de ce fait nous le voyons consacrer plus ou moins son saint minitère de prêcher et de guérir et celui de ses disciples au territoire juif, et il se sentit hésitant en une occasion quand on lui demanda de guérir une fille de Gentil. Jésus, en vénération pour Jérusalem, Le Temple et les Ecritures Saintes, montra la place spéciale qu'il accordait à Israël dans sa pensée: et plusieurs traits de ces enseignements illustrent la même attitude. Ainsi en appelent son audience «frères» de l'un et l'autre (c'est-à-dire ses compatriotes Juifs) et fréquemment mettant en contraste. le façons et celles des Gentils, en justifiant la guérison administrée par lui à une femme le jour de Sabbat disant qu'elle était «une fille d'Abraham» et se montrant l'ami du receveur de l'impot Zachée «parce qu'il était lui aussi fils d'Abraham», et en fixant le nombre de ses disciples spéciaux à douze pour égaler le nombre de tribus d'Israël — dans tout cela Jésus montre combien était forte cette empreinte

Juive qu'il voulait faire de sa mission». (CJ. Cadoux, La Vie de Jésus, pp. 81-82).

Après que chaque nation fut guidée séparément vers la vérité par des prophètes nationaux, le temps était finalement propice selon le plan de Dieu pour faire venir le Prophète du Monde et révéler la religion universelle. Et ainsi, alors que le monde allait devenir un, Dieu envoya le Prophète Muhammad pour redonner le message essentiel de tous les prophètes, enlevant tout ce qui était d'une nature temporaire et limitée et le purgeant des adultérations subséquentes et les fausses interprétations. Il amalgama les traditions religieuses de différentes nations en une foi et culture universelles et unit les peuples de toutes nations et tous pays en une seule fraternité universelle. Il légua au monde un code de vie complet pour le besoin de toute l'humanité.

Pour établir la véracité de sa religion, le Prophète Muhammad n'eut pas recours aux miracles qui peuvent gagner le peu de gens qui en témoignent mais qui ne vont pas convaincre ceux des générations à venir. Sa religion touche la raison et la conscience de l'homme. Pour mieux nous faire parvenir la vérité il attire notre attention au phénomène de la Nature, les leçons de l'histoire et les enseignements et les expériences des prophètes de différentes nations. Il n'y a rien en Islam qui soit dans l'intérêt ou l'avantage d'un seul peuple d'une région ou d'une époque particulière. Le Saint Coran ne prescrit rien qui ne soit pas uniformement inspirant, édifiant et pratique aux peuples de toutes les nations et époques. Les enseignements religieux et moraux de l'Islam sont de nature universelle.

En considérant cette proposition que c'est l'Islam et non pas le Christianisme qui est la religion universelle, le lecteur doit se rappeler ces faits suivants:

1 — La mission de Jésus n'était que pour les enfants d'Israël, tandis que le Prophète Muhammad vint avec un message pour toutes les nations de la terre. Jésus déclara clairement:

«Je n'ai été envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël» (Mathieu 15:24)

Il choisit douze disciples spéciaux pour égaler le nombre de tribus d'Israël et il leur dit clairement:

«Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël». (Mathieu 150:5-6)

D'autre part, le Prophète Muhammad dès le début de son saint ministère s'adressa à l'humanité entière. Il lui fut révélé:

«Nous ne t'envoyons que comme une grâce universelle». (Le Coran 21:107)

«Dis: Humains, je suis, en toute vérité, le Prophète de Dieu, envoyé à vous tous par celui qui detient l'empire des deux et de la terre. Il n'y a de Dieu que Lui». (Le Coran, 7:158)

2 — Le Christianisme croit que les Israëlites sont un Peuple choisi et que Dieu a envoyé Ses révélations et prophètes à eux seuls. Les Chrétiens ne reconnaissent que les prophètes d'Israël. Ils voient des imposteurs dans tous les autres. Mais L'Islam dit que ce serait un démenti à la providence universelle de Dieu si on allait affirmer que les prophètes vinrent parmi une seule nation. Selon le Saint Coran, Dieu est le Souverain Maître des univers. Il n'a fait aucune discrimination entre nations en envoyant Ses révélations. Il envoya des prophètes à chaque nation du globe. La même religion fut révélée à chaque prophète. Le Saint Coran dit:

«Il n'est point de peuple qu'un prophète ne soit venu avertir». (35:24)

«Et pour chaque nation, il est assigné un Prophète». (10:48)

«Nous avons envoyé des Messagers avant toi, des uns nous t'avons exposé l'histoire et nous nous sommes tus sur d'autres». (40:78)

«Une seule communauté, tels furent les hommes à l'origine, Dieu leur envoya des Prophètes, annonciateurs de félicités, et avetisseurs contre les tourments. Pour eux, Dieu révéla aux hommes les Ecritures, pour leur servir de juge et trancher leurs différends». (Le Coran 2:213)

Le Prophète Muhammad était venu compléter et non pas détruire le travail des prophètes avant lui. Il dit à ses disciples d'avoir la foi dans les prophètes de toutes les nations:

«Dites: Nous croyons en Dieu, en la Révélation reçue par nous et aux autres faites jadis à Abraham, Ismaël, Issaac, Jacob et ses douze fils; en ce qui fut donné à Moïse, puis à Jésus, et en toute Révélation faite aux prophètes par leur Seigneur, ne faisant aucune distinction entre eux et nous soumettant entièrement à Lui». (Le Coran 2: 139)

L'Islam est la perfection de toutes les religions. En acceptant les prophètes et les écritures saintes de toutes les nations, l'Islam affirme l'Unité et la providence universelle de Dieu et l'université de l'expérience religieuse, et cherche aussi à grouper le peuple de chaque race et croyance en une seule Foi et Fraternité.

3 — C'est l'Islam et non le Christianisme qui offre un guide complet sur tous les aspects et conditions de vie que ce soit individuel ou social, national ou international. Jésus Christ lui-même admit qu'il n'était pas venu avec le message divin final ou complet pour l'humanité car le temps n'était pas encore mûr pour cela:

«J'ai encore beaucoup de choses à vous dire mais vous ne pouvez pas les porter maintent: lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous conduira à la vérité toute entière». (Jean 16:12-13)

Cinq siècles après lui, l'Esprit de vérité apparut en la personne du Prophète Muhammad pour faire l'humanité accéder à la vérité toute entière. Dieu lui révéla:

«J'amène en ce jour votre culte à son point de perfection, vous accorde le summum de Ma grâce, et agrée pour vous l'Islam pour religion». (Le Coran 5:3)

Le Prophète Muhammad est donc le dernier Prophète et le Message qu'il apporta de Dieu est le message final et complet.

Le Statut de la Femme selon l'Islam et le Christianisme

Jésus était le dernier prophète à venir parmi les Beni-Israëls. Il introduisit des réformes dans les enseignements des prophètes Israëlites avant lui, là où il sentait le besoin des réformes. Il reinterpréta quelques uns des préceptes de Moïse pour les rendre conformes au besoin de son époque; mais il laissa le reste comme ils étaient. Ce qu'on appelle l'Ancien Testament de la Bible plaide en faveur de massacre, pardonne la polygamie, accepte l'esclavage et ordonne de bruler les sorciers. Jésus, qui était venu «pour ne pas détruire la loi et les prophètes mais pour accomplir une prophétie» ne vit apparemment rien mauvais dans tout cela ou tout simplement n'eut pas le temps pour les remédier. Car, il ne dit ou fit rien pour rendre plus humaines les lois de Moïse sur la guerre ni pour abolir l'esclavage ou pour hausser le statut de la femme. Il ne dit aucun mot centre la polygamie.

St. Paul qui était le vrai fondateur du Christianisme comme cela est compris et cru par les Chrétiens considéra la femme comme une tentatrice. Il déposa tout le balâme de la chute de l'homme et la genèse du péché sur la femme. Voici ce que nous lisons dans le Nouveau Testament de la Bible:

«Pendant l'instruction la femme doit garder le silence, en toute soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de faire la loi à l'homme. Qu'elle se tienne donc tranquille. C'est Adam, en effet, qui fut formé le premier, Eve ensuite. Et ce n'est pas Adam qui fut séduit. mais c'est la femme qui, séduite, se rendit coupable de transgressions. (1 Timothée 2: 11-14)

«Car ce n'est pas l'homme qui a été tiré de la femme, mais la femme de l'homme. Et ce n'est pas l'homme bien sur, qui a été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme. Voilà pourquoi la femme doit porter sur la tête la marque de sa dépendance, à cause des anges. (1 Corinthiens 11: 8-10)

Et voici ce que quelques uns des saints canonisés du Christianisme ont dit à propos des femmes:

«La femme est la fille du Mensonge, une sentinelle de l'Enfer, l'ennmi de la paix; à cause d'elle, Adam perdit le Paradis». (St. Jean Damascene)

«La femme est l'instrument dont se sert Satan pour prendre possession de nos âmes». (St. Cyprien)

«La femme est la fontaine du bras de Satan, sa voix est le sifflement du serpent». (St. Antoine)

«La femme a le poison d'un aspic (une vipère), la malice d'un dragon». (St Gregoire le Grand)

Le Coran exonore la femme de toute responsabilité pour la chute d'Adam et défend son honneur et sa dignité. Il lève le statut de la femme pour la mettre égale à l'homme. Pour la première fois dans l'histoire, c'est l'islam qui donna à la femme les mêmes droits que ceux de l'homme:

«Les femmes ont autant de droits que de devoirs dans le mariage, suivant une juste mesure». (Le Coran 2:228)

L'homme moderne reconnait qu'il ne peut y avoir de vraie liberté et dignité sans les droits économiques. Il y a mille quatre cents ans que l'Islam a donné à la femme le droit d'héritage au bien et à la richesse de son père, de son mari et le droit d'acquérir, de posséder et de disposer de sa richesse comme bon lui semble. Le Saint Coran dit:

«Aux hommes reviendra un juste part des mérites que leurs oeuvres leur ont valus, et aux femmes sera dispensée de même la part de récompenses qui leur revient». (4:32)

«Aux héritiers males est assignée une portion déterminée de ce qu'ont laissé leurs parents et proches, et aux femmes de même est réservée une part de la succession de leurs parents et proches, quelle qu'en soit la quantité». (4:7)

Dans le mariage, la femme est considérée comme un partenaire égal et libre. Le mariage en Islam est un contract sacré entre un homme et une femme et le consentement de chaque partie est nécessaire avant qu'ait lieu le mariage. Le Saint Coran décrit la femme comme le compagnon de son mari — elle est pour lui un objet d'amour et une source de paix et de consolation:

«Et c'est un autre signe de Lui, que d'avoir créé pour vous, issues de vous-mêmes, des épouses auprès desquelles vous vous délassez. Et Il suscite, entre vous et elles, affection et bonté. Il y a là des indices certains pour qui sait y réfléchir». (Le Coran 30:21)

Pour faire comprendre à ses disciples la position exaltée et le caractère sacré de la femme, le Prophète déclara:

«Le Paradis se trouve au pied de la mère». (Nasai 25:6)

Il dit que «les femmes sont les moitiés-jumelles des hommes», et que les hommes et les femmes proviennent d'une même source.

L'Islam ne fait aucune distinction entre eux en ce qui concerne leur qualité morale et spirituelle et aussi bien les récompenses:

«Les croyants et les croyants sont étroitement solidaires. Ils ordonnent ce qui est bien, proscrivent ce qui est mal. Ils sont assidus à la prière, acquittant régulièrement l'aumône, obéïssent a Dieu et à son Prophète. Dieu les reçevra en Sa grâce. Dieu est Puissant et Sage». (Le Coran 9:71)

«A tous ceux, hommes ou femmes qui auront bien agi étant croyants, nous accorderons une vie heureuse et saurons les rétribuer dignement d'après ce qu'ils ont le mieux accompli». (Le Coran 16:97)

«Ceux et celles qui se soumettent à Dieu en vrais musulmans, ceux et celles qui croient, les personnes pieuses des deux sexes,

ceux et celles qui sont véridiques, les patients et les patientes, ceux et celles qui s'humilient devant Dieu, ceux et celles qui pratiquent la charité, ceux et celles qui jeûnent, ceux et celles qui sont chastes, ceux et celles qui invoquent souvent le nom de Dieu, tous et toutes obtiendront de Lui un pardon et une récompense infinie». (Le Coran 33:35)

L'Elimination de l'Esclavage

L'Islam est la première religion à améliorer le sort des esclaves et à prendre des mesures pour l'abolition totale de l'esclavage. Comme première mesure, le Saint Prophète proclama que c'était le devoir de chaque Musulman de donner un traitement de bonté et de fraternité à chaque esclave. Les escalves devraient être considérés comme membres de la famille:

«Vos esclaves sont vos frères. Donc si n'importe qui de vous arrive à posséder un esclave, qu'il lui donne à manger ce qu'il mange lui-même et à vêtir de ce qu'il porte lui-même. Et ne leur donnez pas un travail qui est hors de leur force à accomplir, et si jamais il vous arrive à leur donner un tel travail, vous devez les aider à l'accomplir». (Bukhari, Kitab al-Itq).

Voici deux des plusieurs versets du Saint Coran qui demandent aux hommes d'affranchir les esclaves:

«Mais sais-tu bien ce qu'est que de la gravir? C'est de ce vouer au rachat des captifs; de nourir en temps de disette un parent orphelin ou un pauvre réduit au dénuement. C'est être enfin, du nombre de ceux qui ont la foi, qui s'incitent mutuellement à la Constance et se prescrivent pour loi la charité». (90:12-17)

«Etre pieux, en vérité, ce n'est point tourner sa face vers l'Orient ou l'Occident. L'homme vertueux est celui qui croit en Dieu, au Jugement Dernier, aux Anges, aux Ecritures, aux Prophètes et qui, pour l'amour de Dieu donne de son bien aux proches, aux orphelins, aux pauvres, aux voyageurs, aux mendiants et pour le rachat des captifs...». (2:177)

Etant donné que l'institution de l'esclavage était centre l'enseignement Islamique quant à l'égalité et la dignité de l'homme, le Prophète interdit vigoureusement la prise de nouveaux esclaves:

«Dieu m'a parlé disant qu'il y a trois catégories d'hommes dont je serai leur adversaire le Jour du Jugement. Premièrement, celui, qui fait un pact avec quelqu'un en prenant Mon nom et puis il le brise. Deuxièmement, l'homme qui prend en captif un homme libre, le vend et se nourrit de cette vente. Troisièmement, l'homme qui emploie un homme pour faire un travail, lui exige un travail complet mais ne le paie pas un salaire adéquat». (Bukhari, Kital al-Bai)

Finalement, vint le commandement catégorique de Dieu qui voulait non seulement la liberté des escalves mais aussi qu'on donnait une partie de sa richesse pour les réhabiliter.

«Soyez, par ailleurs, disposés à affranchir ceux de vos esclaves qui vous en exprimant le désir, si vous le jugez capables de se racheter. Etablissez avec eux un contrat à cet effet, et accordez-leur une part des biens dont Dieu vous a pourvus!» (Le Coran 24:33)

D'autre part, Jésus ne dit ou fit rien pour affranchir les esclaves ou pour améliorer le sort de ces misérables créatures.

La Constitution Politique

Le Christianisme donne certains guides en ce qu'Aristote décrit comme des vertus privées, mais ne prononce aucun mot sur la question de vertu politique. Le résultat de la séparation de la religion et la politique en Christianisme fut la montée du Machiavélisme en Occident. Par ailleurs, étant la dernière religion révélée, et prévoyant l'éventuelle évolution de l'humanité, l'Islam devait formuler un code fondamentale et un guide compréhensif pour l'humanité dans toutes les activités et relations que ce soit du secteur public ou privé. L'Islam garantit la justice sociale et

la paix internationale en portant les relations et les affaires politiques, économiques et internationales sous le controle de la religion et de la morale et en définissant les devoirs de base de l'individu envers l'état et ceux de l'état envers l'individu et ceux d'un état envers un autre état. Il pose quelques principes de base que chaque communauté est ordonnée à observer et il donne la liberté à chacune de développer sa structure selon le besoin du temps pourvu que cette superstructure observe les principes de base et respecte les limites imposées.

Le premier principe fondamental du système politique de l'Islam est que la souveraineté de l'Etat reste avec Dieu et aucune législature ou parlement n'a le droit de passer une loi ou décret qui est contraire à l'esprit et au caractère du commandement de Dieu comme c'est inscrit dans le Saint Coran et les préceptes du Prophète. Ainsi l'Islam garantit une justice uniforme et empêche l'état et les peuples de devenir les victimes des caprices et des décisions bornées des législateurs, et empêche aussi le groupe minoritaire de souffrir dans les mains de la majorité et sauvegarde les intérêts du peuple en général contre ceux de la classe qui domine économiquement au parlement. Le Saint Coran dit:

«Dis: 'Seigneur Dieu, Souverain Suprême, Tu donnes la royauté à qui Tu veux et en dépouilles qui Tu veux; Tu élèves qui Tu veux et Tu abaisses qui Tu veux. Le bien des êtres est en Ta main: Tu est le Tout-Puissant'». (3:26)

Le deuxième principe fondamental est que tous les hommes sont égaux devant la loi et les yeux de Dieu. Ils ont tous les mêmes droits politiques. Les mêmes lois s'appliquent à tous. Dans un Etat Islamique, personne, ni même le chef de l'état, est au-dessus de la loi. Pour l'infraction de n'importe quelle loi, même le calife peut être sommé de comparaître devant la cour et puni, s'il est trouvé coupable.

Le troisième principe fondamental est que tous les services publiques y compris celui du chef de l'executif, sont des responsabilités venant de Dieu, et l'administrateur doit mettre

en exercice l'autorité confiée à lui selon le commandement de Dieu et pour le bénévice du peuple. Comme le Chef de l'Etat est mandaté par le peuple, il peut aussi être relevée de ses fonctions par le peuple si le peuple constate qu'il ne fait pas son devoir d'administrer selon les commandements de Dieu et aux meilleurs intérêts du peuple.

Le quatrième principe fondamental est que les décisions concernant les affaires publiques devraient être prises par consultation et après avoir entendu les points de vue des citoyens ou de l'Etat Islamique.

«Sois indulgent envers eux. Implore pour eux le pardon de Dieu. Consulte-les sur toute affaire. Une fois ta résolution orrêtée, appuie-toi sur le Seigneur; Dieu oime ceux qui se fient à Lui». (Le Coran 3:159)

«Qui répondent docilement à l'oppel de leur Maître, sont assidus à la prière, et se concertent toujours au sujet de leurs affoires et font juste part au prochain sur les biens qu'ils tiennent de Nous». (42:38)

L'Islam fit naître la première vraie démocratie dans laquelle il n'y avait aucune distinction entre des gens libres et des esclaves entre des citoyens et des serfs, et il n'y avait aussi bien pas de distinction fondée sur la race, la couleur, le sexe ou la croyance. Tous sont égaux devant la loi et jouissent de mêmes droits.

Les sciences économiques de l'Islam

Dans le domaine de l'économie, l'Islam considère injuste et illégal tout revenu non gagné par le travail. Il fait observer la dignité du labeur. Le Prophète dit:

«La meilleure nourriture que quelqu'un mange c'est celle du fruit du travail de ses propres mains». (Bukhari 35:15)

Dans l'ordre social de l'Islam, la possibilité de l'exploitation de l'homme par l'homme est amoindrie, sans l'abolition totale de

propriété ou entreprise privée par la prohibition au monopole, du marché noir, la thésaurisation et l'intérêt (riba), c'est-à-dire, un retour fixe d'une somme d'argent empruntée pour n'importe quel but. Le Coran dit:

«Ceux qui se repaissent d'usure se verrout, pour le Jugement Dernier, ressuscités en convulsionnaires possédés par le Démon, pour ce qu'ils ont affirmé: 'L'usure est une forme de vente', quand Dieu a permis la vente et interdit l'usure». (2:275)

Afin de réduire l'inégalité et de s'assurer que chacun gagne ses nécessités de base et qu'il a des chances égales dans la vie, l'Islam propose un impôt sur le capital des riches au bénéfice des pauvres. Cet impôt appelé Zakat est différent et un supplément de Khairat ou la charité volontaire. En outre, le Coran prescrit fréquemment et avec répétition aux gens de dépenser leur argent pour le bien des autres. Il dit que la profession de foi et le dévouement religieux d'un homme qui ne s'engage pas activement dans des actions de grâce sont vains et non acceptables devant Dieu. Et, finalement, par ses lois judicieuses de l'héritage, l'Islam rend impossible la concentration de la richesse entre les mains d'un petit groupe.

En même temps qu'il n'ignore pas l'importance des activités économiques dans la vie humaine, l'Islam condamne en des termes vigoureux la tendance de juger l'homme par sa richesse et son statut social. Ce qui indique la valeur d'un homme n'est pas sa richesse mais son sens de moralité le plus haut et sa plus grande participation dans des actions de grâce. La richesse n'est pas la fin de toute chose, mais c'est une ressource aux gens. La richesse que gagne un homme n'est pas absolument la sienne. C'est quelque chose que Dieu lui a confié. Il l'a acquise en se servant des facultés données par Dieu et par l'aide et les facilités mises à sa disposition par la société. Il doit rembourser sa dette à la société et doit dépenser autant que possible de ce qu'il a gagné, dans le chemin de Dieu. Après tout, dans sa poursuite de la richesse, un homme ne doit pas perdre de vue les valeurs supérieures de la vie.

La liberté religieuse

De même que l'Islam a soumis l'Etat aux mêmes principes éthiques que ceux qui gouvernent les individus et a bâti les relations internationales sur l'édifice de la moralité, rendant la domination et l'exploitation d'une nation par une autre aussi répréhensible que la domination et l'exploitation d'un homme par un autre, de même l'Islam a ordonné l'égalité et le respect mutuel dans les affaires et relations inter-religieuses. Dans la société Islamique chaque individu et chaque communauté religieuse sont libres de suivre la religion de leur choix. Aucun individu ou aucune communauté religieuse n'a le droit d'imposer ses propres croyances sur les autres ou restreindre en aucune façon la profession, la prédication et la pratique d'une religion qui leur convient. Le Coran dit: *«Point de contrainte en religion».* (2:256)

L'attitude Islamique envers des relations inter-religieuses est beaucoup plus qu'une simple tolérance. L'Islam prescrit une croyance égale dans les fondateurs de toutes les grandes religions du monde. Il invite les gens des autres religions à se joindre aux Musulmans pour former une Société des Fois afin de promouvoir les principes de l'Unité de Dieu et la conduite vertueuse.

Dans les pays Musulmans, les Chrétiens, les Juifs, les Zoroastriens et les Hindous ont jouis d'une liberté qu'on niait jusqu'à recemment aux non-Chrétiens dans la Société Chrétienne.

La fraternité universelle de l'Islam

La croyance Islamique en l'unité de l'humanité est corollaire à la doctrine de l'unité de Dieu. Le même Dieu est le Créateur et Celui qui nourrit les hommes et les femmes de toutes les nations, races, couleurs, croyances et cultures. Et ainsi on peut considérer l'humanité dans son ensemble une grande famille de Dieu.

«Une seule communauté, tels furent les hommes à l'origine». (Coran 2:213)

«Toutes les créatures de Dieu sont Sa famille, et le plus aimé de Dieu est celui qui essaie de faire le plus bien aux Créatures de Dieu». (Les Paroles de Muhammad)

L'Islam rejette tout faux critère de supériorité basé sur la race, la nationalité, la couleur ou la langue. Il fait la vertu et la bonne conduite la seule preuve de supériorité dans les yeux de Dieu:

«Humains! Nous vous créâmes d'un mâle et d'une femelle, pour vous repartir ensuite en nations et en tribus: ainsi vous pourrez vous connaitre entre vous. Les plus honorables d'entre vous auprès de Dieu sont les plus pieux. Dieu est si bien informé, si elairvoyant à votre sujet». (Coran 49:13)

Faisant son commentaire sur le verset ci-dessus à l'occasion de son Dernier Pèlerinage, le Prophète de l'Islam observa:

«Aucun Arabe n'a de supériorité sur un non-Arabe, et aucun non-Arabe n'a de supériorité sur un Arabe; aucune personne de couleur n'a de supériorité sur une personne blanche et aucun blanc n'a de supériorité sur quelqu'un de couleur. Le critère pour avoir l'honneur devant Dieu c'est la vertu et une vie honnête». (Les Paroles de Muhammad)

L'Islam unit tous les humains comme des frères en amour et sympathie. La fraternité Islamique va au-delà des barrières géographiques et politiques. Même les obligations strictement religieuses de l'Islam telles que les prières en congrégation, le jeune, le zakat, et le pèlerinage à la Mecque ont cette fonction additionnelle de créer des sentiments de fraternité et d'égalité parmi toutes les sections de l'Humanité. Le Saint Coran dit:

«Demeurez tous fermement attachés au pacte de Dieu, ne soyez pas désunis. Rappelez-vous les bienfaits de Dieu pour vous, Lui qui, d'ennemis que vous étiez, établit l'union entre vos coeurs et fit de vous des frères, par un effet de Sa Grâce. Vous étiez juste

au bord du gouffre infernal, vous en fûtes sauvés. Dieu vous expose clairement Ses Signes. Ainsi serez-vous guidés dans Sa voie». (3:103)

Ainsi on peut voir que l'Islam offre des guides sur plusieurs matières et aspects des relations humaines sur lesquels le Christianisme observe le silence. Le Prophète Muhammad compléta ce que Jésus laissa incomplet. L'Islam est la vraie religion de Jésus, revécue pour une nouvelle révélation et rendue parfaite pour couvrir tous les aspects des actions et relations humaines et pour donner des guides aux gens de tout temps et de toute nation. En bref, c'est une Religion Universelle. Elle répond non seulement aux besoins de prière de l'homme mais aussi à la vie humaine dans son ensemble. Elle nous donne non seulement une métaphysique infaillible mais aussi un code compréhensif et sublime pour une éthique individuelle et sociale, un système sain d'économie, une idéologie juste de politique, et beaucoup d'autres choses. Elle n'est pas une étoile solitaire, mais un système solaire en entier, renfermant tout et illuminant tout.



International Islamic Federation
of Student Organizations

P. O. BOX 8631

SALIMIAH- KUWAIT

أفريقيا للنشر والتوزيع

Africaw for publishing & Distribution
Tel: 0023321 - 510711 - Tel-Fax: 0023321- 510712
P.O.Box: 30216 K.I.A. - Accra – Ghana
E.mail: afrka@yahoo.com